

## H. P. B.

---

Une douloureuse nouvelle nous arrive, au moment de mettre sous presse.

Le Vendredi 8 mai, à 2 heures 25<sup>m</sup> de l'après-midi, H. P. BLAVATSKY est morte ; — et sa dépouille a été brûlée, le lundi suivant, restituant aux éléments ce qui lui avait été prêté, tandis que son Esprit dégagé montait vers les Sphères Supérieures, d'où Elle nous soutiendra plus efficacement encore.

H. P. Blavatsky est morte ! — Non ! — Elle a quitté son corps, — cette enveloppe illusoire et passagère qui ne vaut que par l'étincelle divine qu'elle renferme et manifeste à nos sens grossiers, sur cette terre également illusoire et passagère.

Non, H. P. Blavatsky n'est pas morte : — « Elle est retournée chez Elle », — après avoir commencé... et accompli, sans doute, dans la mesure où c'était écrit, — l'œuvre pour laquelle

Elle était venue, — et qui continuera, pendant son absence, comme Elle s'exécutait sous sa haute Direction.

Morte ! — Non, Elle ne l'est pas. — La mort n'existe point, — sauf pour les âmes inférieures, en qui ne luit aucune Spiritualité. — Il n'y a que la VIE, la vie partout, en tout, toujours ! — rayon lumineux émané de la Source Universelle, et y retournant, après un long parcours et d'infinies transformations.

H. P. Blavatsky n'est pas morte !

Elle est, Elle restera avec nous.

Son nom ne quittera pas cette Revue, dont Elle demeurera RÉDACTEUR EN CHEF, — car c'est son Esprit, l'Esprit du MAÎTRE et des MAÎTRES, qui l'inspirera et la dirigera.

Mais, si H. P. B. n'est pas morte, — Elle nous a quittés.

Nos yeux terrestres ne la verront plus, et ces yeux ne peuvent s'empêcher de la pleurer ; et nous, qui l'aimions, autant que nous l'admirions ; — nous qui lui avons toujours obéi ; — nous qui l'eussions suivie jusqu'au bout, selon la mesure de nos faibles forces, dans la voie rayonnante qu'Elle indiquait du doigt, — nous sommes cruellement frappé par ce départ, et nous lui envoyons, une dernière fois, l'expression de notre dévouement absolu.

Le *Lotus Bleu* continuera de répandre les idées et les enseignements de la Théosophie pure.

La main qui tenait le flambeau s'est retirée. — Le flambeau n'est pas éteint.

CELLE que les MAITRES avaient choisie est retournée d'où Elle venait ; mais la VÉRITÉ brille, phare éternel, au-dessus des nuages et des tempêtes de ce bas-monde.

Aujourd'hui, le temps nous manque pour en dire davantage.

Notre prochain N° contiendra les détails sur la mort et la vie de ce puissant génie, de Cette grande *Calomniée*, à qui il n'a manqué aucune des épines de la couronne de la PASSION.

Que les Théosophes serrent les rangs et redoublent de zèle, malgré la douleur qui nous atteint tous.

Efforçons-nous surtout, par notre développement Spirituel et l'oubli de notre *personnalité*, de mériter de retrouver Celle qui nous a quittés.

*La Direction du LOTUS BLEU.*

## DÉDIÉ AU PETIT NOMBRE

### LA VOIX DU SILENCE

Les instructions contenues dans cet ouvrage sont dédiées à ceux qui ignorent les dangers des basses énergies mentales et psychiques (Iddhi <sup>1</sup>.)

Celui qui, voudra entendre la voix de Nada <sup>2</sup> « l'Insondable Son », et la comprendre, devra connaître la nature de Dhâranâ <sup>3</sup>.

#### Glossaire

<sup>1</sup> Le mot Pali, Iddhi, est le synonyme de Siddhis en Sanscrit; il signifie facultés psychiques, pouvoirs anormaux dans l'homme. Il y a deux genres de Siddhis. L'un de ces genres embrasse les énergies psychiques et mentales, basses et grossières; l'autre genre exige les entraînements élevés des pouvoirs spirituels. Dans Shrimad Bhagavat, Krishna s'exprime ainsi :

« Celui qui est engagé dans l'accomplissement d'un Yoga, qui a subjugué ses sens et qui a concentré son esprit en moi » (Krishna), je déclare que tous les Siddhis sont aux ordres de celui-là. »

<sup>2</sup> « L'insondable son », ou la Voix du Silence. Cela devrait, peut-être se lire littéralement : Voix dans le son spirituel, comme Nada est le mot équivalent, en sanscrit, du terme Sensor.

<sup>3</sup> Dhâranâ est l'intense et parfaite concentration de l'esprit sur une pensée intérieure, accompagnée d'une abstraction com-

Etant devenu indifférent aux objets de perception, l'élève devra rechercher avec le plus grand soin le Tadjah <sup>1</sup> des sens, le Producteur de la Pensée <sup>2</sup>, qui éveille l'illusion.

L'esprit <sup>3</sup> est le grand destructeur du Réel <sup>4</sup>.

Que le disciple détruise le Destructeur.

Car :

Si le disciple peut rendre la forme du Destructeur aussi vague que le sont au réveil les formes qu'il a vues en rêve ;

Et s'il a cessé d'entendre les nombreuses voix, il pourra discerner L'Unique : — La voix intérieure qui tue la voix extérieure.

Alors seulement, mais pas avant, il abandonnera la région d'Asat, le *faux*, pour aller dans le royaume de Sat, le *Vrai*. Avant que l'âme puisse voir, l'Harmonie intérieure doit être atteinte, et les yeux charnels doivent être devenus aveugles à toute illusion.

Avant que l'âme puisse entendre, l'image (l'homme) devra être sourde aux bruits violents, comme aux murmures, aux cris des rugissants éléphants, ainsi qu'aux bruissements argentins de la luciole d'or.

plète de toutes choses se rapportant à l'Univers extérieur ou au monde des sens.

<sup>1</sup> Le Péché.

<sup>2</sup> Le bas Manas.

<sup>3</sup> Le bas Manas.

<sup>4</sup> Ego ou Manas supérieur.

Avant que l'âme puisse comprendre et se souvenir, elle devra être aussi étroitement unie au Conseiller Silencieux, que la forme, sur laquelle la glaise est modelée, l'a été premièrement à l'esprit du potier.

Car alors l'âme entendra et se souviendra,

Et à l'oreille intérieure, parlera

LA VOIX DU SILENCE,

Et elle dira :

Si ton âme sourit pendant le printemps de ta vie ; si ton âme chante dans sa crysalide de chair et de matière ; si elle pleure dans son château d'illusion et lutte pour briser le fil argenté qui la lie au Maître <sup>1</sup>, sache, O disciple, que ton âme appartient à la terre.

Quant à l'agitation du monde, ton Ego <sup>2</sup> prête l'oreille ; et qu'à la voix rugissante de la grande illusion, ton âme répond <sup>3</sup> ; et, qu'effrayée, à la vue de brûlantes larmes de douleur, et assourdie par les cris de détresse, elle s'effraie, et que semblable à la hon-

<sup>1</sup> Le « Grand Maître » est le terme usité, par les Lanous ou les Chélas, pour désigner un « Self-supérieur ». Cette expression est l'équivalente de Avalôkitésvara et la même que Adi-Budha des Occultistes, Atman, le « Self » (le Self supérieur) des Brahmines, et Christo, celle des anciens Gnostiques.

<sup>2</sup> Ame, est ici employée pour l'Ego humain ou Manas qui a rapport à notre septième division occulte : « l'âme humaine » (voyez la Doctrine Secrète), en opposition avec Ame spirituelle et Ame animale.

<sup>3</sup> Maha Maya : « Grande Illusion », l'Univers objectif.

teuse tortue, elle se retire dans la carapace de sa personnalité, apprends, O disciple, que ton âme est un indigne Autel :

Lorsque ton âme, faiblement fortifiée, se glisse de sa sûre retraite, et s'arrache de l'Autel protecteur, et qu'élargissant le lien argenté de son Dieu silencieux elle se précipite en liberté ; lorsque, apercevant son image sur les vagues de l'espace, elle murmure : « Cela, c'est moi » ; — lorsqu'il en est ainsi, déclare, O disciple, que ton âme est rejetée dans les voiles de l'illusion <sup>1</sup>.

Cette terre, Disciple, est le séjour de la Douleur, et tout le long du chemin de terribles épreuves nous attendent, tendant un piège à ton Ego, par l'illusion, appelée la Grande Hérésie <sup>2</sup>.

Cette terre, ô ignorant Disciple, n'est que la sombre entrée menant au crépuscule qui précède la vallée de la vraie lumière, — Lumière qu'aucun vent ne peut éteindre, Lumière qui a sa propre alimentation en elle-même.

La Grande Loi dit : « En règle générale, pour connaître le Tout Self <sup>3</sup>, tu dois, premièrement, connaître ton propre Self ». Pour acquérir la connaissance de ce Self, tu dois renoncer au Self pour le Non-Self, à L'Etat

<sup>1</sup> Sakkāyatitthi, illusion de la personnalité.

<sup>2</sup> Attavāda, l'hérésie de la foi dans l'âme, ou plutôt dans la séparativité de l'âme ou du Self de l'Univers.-Un, ou Self-infini.

<sup>3</sup> Le Tatwagyanee est « Celui qui sait » ou celui qui distingue les principes qui sont dans la nature et dans l'homme ; et Atmaganee, est celui qui connaît Atman ou l'Universel, Un-Self. »

pour le Non-Etant, et alors tu pourras te reposer entre les ailes du GRAND OISEAU.

Oui, doux est le repos entre les ailes de ce qui n'est pas né, de ce qui ne meurt pas, mais qui est le AUM <sup>1</sup> à travers les âges <sup>2</sup> éternels.

Enfourche l'Oiseau de vie, si tu veux acquérir la connaissance .

Donne ta vie, si tu veux vivre .

Trois Halls, ô pèlerin fatigué, mènent à la fin des peines. Trois Halls, ô conquérant de Mara, te conduiront par trois états <sup>5</sup> au quatrième <sup>6</sup>, et, de là, dans les sept mondes <sup>7</sup>, au repos éternel.

<sup>1</sup> Kala Hamsa, « l'Oiseau », ou Cygne (Voyez note 2), ainsi que s'exprime le Nada-Bindu Upanishad (Rig Veda), transcrit par le Kumbakonam, (Société théosophique). — « La syllabe A est considérée comme son aile droite, *Hamsa de l'oiseau*; U comme son aile gauche, M sa taille, et le Ardha-matra (demi-mètre) représente, dit-on, la longueur de sa tête. »

<sup>2</sup> Eternité, dans le sens oriental, a une tout autre signification qu'en occident. L'Eternité est généralement considérée comme les 100 années, ou âge de Brahma, la durée d'un Kalpa ou d'une période de 4. 320 000. 000 (années.)

<sup>3</sup> Le même Nada-Bindu dit: « Un Yogi qui enfourche l'Hamsa » (en contemplation devant Aum), n'est plus troublé par les influences Karmiques.

<sup>4</sup> Donne la vie de ta personnalité physique, si tu veux vivre en esprit.

<sup>5</sup> Les 3 états de la conscience qui sont : Jagrat, la veille ; Swapna, le sommeil ; et Sushupti, le profond état de sommeil. Ces trois conditions du Yogi, mènent au quatrième ou...

<sup>6</sup> Le Turya qui appartient à l'état de rêve ; état par excellence de la haute spiritualité de la conscience.

<sup>7</sup> Quelques mystiques sanscrits fixent sept plans d'être, les sept lokas spirituels ou mondes dans le corps de Kala Hamsa, le

Si tu veux connaître leurs noms, écoute et souviens-toi :

Le nom du premier Hall est IGNORANCE, — Avidya.

C'est le Hall dans lequel tu as vu la lumière, où tu vis et dans lequel tu mourras <sup>1</sup>.

Le nom du second Hall est celui de la SCIENCE <sup>2</sup>. Dans son sein, ton âme trouvera les fleurs de vie ; mais, sous chaque fleur, un serpent est caché <sup>3</sup>.

Le nom du troisième Hall est SAGESSE ; Hall, au-delà duquel s'épandent les eaux sans bords d'Akshara, la Source éternelle et inépuisable de l'Omniscience <sup>4</sup>.

Si tu veux traverser le premier Hall, sans danger, ne laisse pas ton esprit errer en proie aux feux du désir qui brûlent les beaux jours de ta jeunesse.

Veux-tu que le second ne soit pas dangereux ? Ne

Cygne hors du Temps et de l'Espace, converti en Cygne dans le Temps, quand il devient Brahmâ, au lieu de Brahma (neutre).

<sup>1</sup> Le Monde phénoménal des Sens et de la conscience terrestre, — seulement.

<sup>2</sup> Le Hall de la Science de Probation.

<sup>3</sup> La région astrale, le Monde Psychique des perceptions supérieures et des vues illusives, — le monde des Médiûms. C'est le grand « Serpent Astral », d'Eliphas Lévi. Pas une fleur cueillie dans ces régions n'a été encore apportée sur la terre, sans un serpent enroulé à sa tige. C'est le monde de la grande Illusion.

<sup>4</sup> La région de la pleine Conscience Spirituelle, où il n'y a plus de danger pour celui qui l'a atteinte.

t'arrête pas à aspirer les fleurs stupéfiantes de la science. Si tu veux être affranchi des chaînes du Karma, ne cherche pas ton Gourou dans les régions Mayaviques.

Les SAGES ne s'attardent pas dans le domaine fleuri des sens.

Les SAGES n'écoutent pas le doux langage des voix de l'illusion.

Cherche celui qui doit te donner la naissance dans le Hall de la Sagesse ; le Hall qui s'étend au loin, où les nuages sont inconnus, et où la lumière de Vérité brille d'une gloire immortelle.

Ce qui n'est pas créé habite en toi, Disciple, comme cela demeure dans le Hall. Si tu veux t'en saisir et confondre les deux, tu devras dépouiller tes sombres vêtements d'illusion. Etouffe la voix de la chair, ne permets à aucune image des sens de se mettre entre sa lumière et la tienne, car ces deux lumières n'en doivent faire qu'une. Après avoir appris ton propre Agnyana <sup>1</sup>, fuis du Hall de la Science. Ce Hall est dangereux dans sa perfide beauté ; il n'est utile qu'à ta probation. Prends garde, Lanou, crains, qu'ébloui par sa rayonnante illusion, ton âme n'y demeure et ne séjourne à jamais dans ce rayonnement décevant.

<sup>1</sup> L'initié qui guide le disciple à travers la Connaissance, et lui donne de sa spiritualité.

Cette lumière jaillit du diamant du Grand Trompeur, (Mara) <sup>1</sup>.

Les sens sont ensorcellés, les yeux aveuglés, et cette lumière laisse l'imprudent naufragé misérable et abandonné.

Le papillon, attiré à la flamme brillante de ta lampe de nuit, est destiné à périr dans l'huile visqueuse. Ainsi l'âme imprudente, qui se laisse engluer au démon moqueur de l'illusion, retournera à la terre, esclave de Mara.

Vois la Multitude des Ames. Considère comment elles planent sur l'orageuse mer de la vie humaine, et combien elles sont pantelantes, saignantes et les ailes-cassées, lorsqu'elles tombent l'une après l'autre dans les vagues orgueilleuses. Secouées par les vents violents, chassées par la tempête, elles flottent dans le remous des vagues ; et disparaissent dans le premier grand tourbillon.

Si tu veux parvenir à la Vallée bienheureuse, après avoir traversé le Hall de la sagesse, que tes sens, Disciple, luttent de tout leur pouvoir et se révoltent contre

<sup>1</sup> Mara est dans la religion exotérique un démon, un Asura ; mais en philosophie ésotérique, c'est la tentation personnifiée à travers les vices des hommes ; et en traduction exacte Mara signifie ce qui tue l'Âme. Il est représenté comme un roi (de la Maras), Mara ayant une couronne sur laquelle brille un diamant d'un tel éclat qu'il aveugle ceux qui le regardent ; cet éclat figure, naturellement, la fascination exercée par le vice sur certaines natures.

l'hérésie de *séparativité* qui te détacherait de l'humanité.

Ne laisse pas ton Ciel nouveau-né se perdre dans la mer de Maya, qui s'est violemment séparée de la Mère Universelle (L'Ame); mais laisse le pouvoir puissant se retirer dans sa chambre intérieure, celle du Cœur <sup>1</sup> et la demeure de la Mère du Monde <sup>2</sup>.

Alors seulement, tu pourras devenir un « Promeneur de l'Espace, » <sup>3</sup> refoulant les vents au dessus-des vagues, et planer sur les eaux.

Avant d'atteindre au dernier échelon des sons mystiques, tu devras entendre la voix de ton Dieu intérieur de sept manières.

La première, est semblable à la douce voix du ros-

<sup>1</sup> La chambre intérieure du cœur est appelée, en sanscrit : Brahma poori. Le « puissant pouvoir est Kundalini. »

<sup>2</sup> — Le « Pouvoir » et le « Monde-Mère » sont des noms donnés à Kundalini, — l'un des pouvoirs mystiques propres à un Yogi. C'est Buddhi considéré comme un principe actif et non passif (ce qu'il est généralement, quand il n'est regardé que comme un véhicule ou écrin du suprême Esprit : Atma.)

C'est une force électro-spirituelle, un pouvoir créateur qui, lorsqu'il est mis en activité, peut aussi bien tuer que créer.

<sup>3</sup> Keshara, ou « Promeneur du Ciel » ou « coureur ». Par exemple comme dans le 6<sup>e</sup> Adhyaya de ce roi des ouvrages mystiques, le Dhyaneswari, — le corps du Yogi devient comme s'il était formé par le vent, comme un nuage qui aurait pris la forme d'un corps; après quoi, — « Lui (le Yogi) atteint aux choses du domaine des mers et des étoiles; il entend le langage des Devas et le comprend, et perçoit aussi ce qui se passe dans l'esprit d'une fourmi. »

signal faisant entendre, à sa compagne, son chant de départ ;

La seconde, résonne comme le son d'une cymbale d'argent de la Dhyanis éveillant les étoiles brillantes ;

La suivante, comme la plainte mélodieuse de l'esprit de l'océan emprisonné dans sa coquille ;

Et celle-ci, est suivie du chant de Vina <sup>1</sup> ;

La sixième, vibre, dans ton oreille, comme les trilles de la flûte de bambou ;

Ensuite, elle se change en bruit de trompette.

La dernière vibre comme le sourd roulement du tonnerre.

Le septième son les absorbe tous. Ils s'éteignent, et ils ne se font plus jamais entendre.

<sup>1</sup> Vina est un instrument à cordes ressemblant à un luth.

(A Suivre.)

H. P. BLAVATSKY.

*Traduit de l'Anglais par M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Jury.*

## L'INTELLIGENCE COSMIQUE <sup>1</sup>

« Tout ce qui sort de l'état de  
« *Laya* (homogénéité) devient vie  
« active et consciente. La cons-  
« cience individuelle émane de la  
« conscience absolue, c'est-à-dire  
« du MOUVEMENT éternel, et y re-  
« tourne. »

(Axiomes Esotériques.)

« Quel que soit ce qui pense, ce  
« qui comprend, ce qui veut, ce  
« qui agit, c'est quelque chose  
« de céleste et de divin, qui, par  
« conséquent, doit nécessaire-  
« ment être éternel. »

CICÉRON.

La conception qu'EDISON se fait de la matière a été citée dans notre article éditorial de Mars <sup>2</sup>. L'opinion personnelle du grand électricien Américain au sujet des atomes, est, d'après M. G. Parsons Lathrop, dans *Harper's Magazine*, une de ces rêveries auxquelles Edison se livre, dit-on, lorsqu'il prétend « que ces

<sup>1</sup> Extrait et traduit du « *Lucifer* », (Avril 1890.)

<sup>2</sup> Voir Le « *Lucifer* ».

atomes possèdent une certaine mesure d'intelligence. » Cet essor d'imagination a attiré sur l'inventeur du phonographe la critique de la *Review of Reviews* qui fait la remarque qu' « Edison rêve beaucoup », parce que « son imagination scientifique » travaille constamment.

Plût au ciel que les hommes de la science en vinsent à exercer un peu plus leur « imagination scientifique » et un peu moins leur dogmatique, ainsi que leurs froides négations. Les rêves diffèrent entre eux. Souvent, lorsque l'on est plongé dans cet état étrange qui, pour nous servir des paroles de Byron, nous permet de « voir avec les yeux fermés », on aperçoit plus de faits réels que lorsque l'on est éveillé. Ensuite, l'imagination est un des éléments les plus puissants de la nature humaine ; ou, comme le dit Dougald Stewart, « c'est le plus grand ressort de l'activité humaine, et la source principale du progrès humain..... Détruisez cette faculté, et la condition des hommes deviendra aussi stationnaire que celle des animaux. » L'imagination est le meilleur guide de nos sens aveugles, qui, privés de cette direction, ne pourraient jamais nous conduire au delà de la matière et de ses illusions. Les plus grandes découvertes de la science moderne sont dues à la faculté d'imagination des inventeurs. Mais est-il jamais arrivé qu'une chose nouvelle, une théorie en désaccord avec une autre théorie reçue et confortablement établie, ait été avancée, sans que la science orthodoxe ne l'ait immédiatement attaquée et n'ait cherché à l'écraser dès le début ? Harvey commença aussi par être considéré comme un « rêveur », et

comme un fou par dessus le marché. Enfin, toute la science moderne repose sur un système d'« hypothèses agissantes », fruits de « l'imagination scientifique », selon l'heureuse expression de M. Tyndall.

Faudrait-il donc repousser comme un rêve l'idée de la présence de la conscience dans chaque atome de l'univers, et la possibilité, pour l'homme, d'exercer un parfait contrôle sur toutes les cellules et sur tous les atomes dont son corps est composé, parce que cette idée n'a pas encore été honorée de l'*imprimatur* des Papes de la science exacte ? Cet enseignement est également celui de l'Occultisme, qui nous dit que chaque atome, comme la monade de Leibnitz, est, en soi, un petit univers ; et que chaque organe et chaque cellule du corps humain possèdent un cerveau, et, par conséquent, la mémoire, l'expérience et le discernement. Cette idée de la Vie Universelle composée de vies individuelles atomiques constitue l'un des enseignements les plus anciens de la philosophie ésotérique ; et même l'hypothèse moderne de la science moderne au sujet de la « vie cristalline », est le premier rayon de l'antique flambeau de la Connaissance, qui soit parvenu jusqu'à nos savants. Si l'on peut prouver que les plantes ont des nerfs, des sensations, de l'instinct (un autre nom pour conscience), pourquoi ne pas admettre la même chose pour ce qui concerne les cellules du corps humain ? La science ne divise la matière en corps organiques et inorganiques, que parce qu'elle rejette l'idée de la *Vie absolue*, et d'un principe de vie considéré comme une entité ; sans cela, elle serait la première à recon-

naitre que la *Vie absolue* ne peut, dans son essence, produire ni un atome inorganique, ni même un point géométrique. Mais on dit, voyez-vous, que l'Occultisme « enseigne des mystères » ; et le mystère est la *négarion du bon sens*, de la même manière que la métaphysique n'est qu'un genre de poésie, d'après l'opinion de M. Tyndall. Il n'existe pas de mystère pour la science ; or, comme le principe de Vie est, et doit rester, pour toujours, un mystère, *sur le plan physique*, pour les intellects de nos races civilisées, il faut nécessairement que ceux qui s'occupent de cette question soient des idiots ou des fripons.

Nous pouvons, néanmoins, répéter avec un prédicateur Français : « Le mystère est la fatalité de la science. » La science officielle est entourée de tous côtés et hérissée de mystères inabordables et pour toujours impénétrables. Pourquoi ? Tout simplement parce que la science physique s'est condamnée elle-même à tourner incessamment, comme un écureuil, autour de la roue de la matière limitée par nos cinq sens ; et bien qu'elle avoue être aussi ignorante de la formation de la matière que de la génération d'une simple cellule, bien qu'elle n'ait pas davantage le pouvoir d'expliquer ce qu'est l'une ou l'autre, elle continue, néanmoins, à dogmatiser, et elle tient à insister sur ce que la vie, la matière et le reste, *ne sont pas*.

Les paroles adressées, il y a près de cinquante ans, par le Père Félix, aux Académiciens Français, ont presque fini par acquérir l'immortalité d'un axiome.

« Messieurs », leur dit-il, « vous nous jetez en pleine figure le reproche que nous enseignons des mystères. Mais imaginez la science qui vous plaira ; suivez la route magnifique de ses déductions..... et lorsque vous arriverez à la source dont elle est originaire, vous vous trouverez face à face avec l'inconnu ! »

H. P. BLAVATSKY.

(*A Suivre.*)

## LE MYSTÈRE DE L'HOMME

La philosophie divise l'Homme en une Triade ou Trinité intérieure, et en un Quaterne extérieur.

Séparé, de cette divine Triade, le dieu intérieur de chacun de nous, l'homme, n'est qu'un inconscient animal, comme l'étaient les germes humains dans les premières races antérieures à l'incarnation des hommes réels, les entités pensantes, appelées très judicieusement les « Fils de l'Esprit. » Dans le langage symbolique des Stances, les trois principes supérieurs sont appelés les « Trois flammes », et les quatre principes inférieurs « les quatre mèches. »

Le quaterne inférieur est instable, et, au changement appelé mort, il se désagrège comme une entité, chaque

principe se détruit, dans une période proportionnée à son intensité. Séparée de cette triade supérieure, cette entité quaternaire inférieure est, dans chaque sens, de la même nature que celle de l'animal pur et simple. C'est la lumière de la Triade supérieure seule qui fait différer les entités homme de l'animal. Des trois principes composant cette triade, le Manas (Esprit ou entité pensante, généralement appelée Ego), est le plus mystérieux, car sa nature est deux, ou double. En lui-même, il est pur ou sans mélange avec la matière, et à cause de cela il est regardé comme le témoin et la victime du sacrifice qui donne de son essence, ou feu divin, à l'entité inférieure bestiale, afin que cette dernière puisse devenir self-consciente. Dans la plus grande majorité des cas, cependant, cela n'est pas regardé comme une descente réelle du supérieur, dans le contact actuel avec l'inférieur, mais bien plutôt considéré comme un rayon lancé pour illuminer et accélérer le naissant esprit de l'entité animale. Ou encore, nous pouvons, peut-être, comprendre mieux l'idée par l'exemple de plusieurs bougies allumées à une seule flamme. La flamme ne s'éteint jamais, quel que soit le nombre de bougies allumées. Ainsi en est-il avec les innombrables personnalités de chaque individu, leurs quadruples bougies sont allumées à cette triple langue de feu, et la flamme reste la même, car elle est inextinguible. Dans cette voie, l'homme qui a la conscience de soi-même, a deux esprits ou Egos : le supérieur, le témoin, dont l'intérêt est au-delà et au-dessus de l'égoïsme mesquin et de la petite préoccupation de la vie physique ; et l'inférieur,

le jouisseur, qui désire, avec un appétit insatiable, goûter aux douces choses de la vie sensuelle. Cela est symbolisé, dans les Upanishads, par l'allégorie de deux oiseaux reposant sur un même arbre, l'un en dévore le fruit, et l'autre le considère.

Mais encore, dans une certaine mesure, le principe inférieur est nécessaire au principe supérieur, de même que le supérieur l'est à l'inférieur, pour les résultats de la self-conscience.

Le principe supérieur se sacrifie continuellement, afin qu'un véhicule puisse être évolué, assez purifié pour refléter la lumière de sa sagesse dans la matière.

Le Christos crucifié sur la croix de matière, avec les quatre principes inférieurs de l'animal, était la principale figure du drame des anciens mystères, d'une manière prééminente en Egypte.

En étudiant, sur ce sujet, la littérature théosophique, vous trouverez que le terme Christos correspond quelquefois à l'un des trois principes supérieurs ; une autre fois, à l'un des autres, et parfois à deux ou à tous les trois ensemble. Il n'y a pourtant pas de confusion, en cela, si la nature de la triade supérieure est soigneusement étudiée et le contexte du passage correctement interprété. Nous trouvons, parmi les écoles religieuses philosophiques des trois premiers siècles de l'ère présente, la mention de trois Christ, et de trois Fils ; — de plus, il est dit que Jésus eut trois pères !

L'importance du principe Manas, ou principe de l'individualité, qui n'est pas la personnalité inférieure de l'animal, est qu'il peut être le foyer de la sagesse

infinie et pure de Buddhi et conduire cette lumière dans le monde des hommes. Cette sagesse de Buddhi est le véhicule de l'Atma absolu, lequel est entièrement hors de toute relation ayant une nature finie, et qui est ce Tout absolu, dont un rayon est dans chaque être, et qui, seul, est considéré par les Théosophes, comme étant la Deité.

(Traduit du *Vahant*.)

## LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE

(Suite.)

### « Principes » divers de l'homme.

*Quest.* J'ai beaucoup entendu parler de cette constitution de l'« homme intérieur », comme vous l'appellez ; mais je n'ai jamais pu y découvrir « ni tête ni queue », pour me servir de l'expression de Gabalis.

*Rép.* Il est naturellement très difficile et même « embarrassant », comme vous dites, de comprendre exactement ce que sont les divers *aspects*, ou, comme nous les appelons, les « principes » de l'Ego réel, et de les distinguer entre eux ; et cela d'autant plus que le

nombre de ces principes varie notablement d'après les différentes Ecoles Orientales, bien que, au fond, l'esprit de l'enseignement soit partout le même.

*Quest.* Vous voulez sans doute parler des Védantins, entr'autres ? Ne réduisent-ils pas à cinq vos sept principes ?

*Rép.* Oui ; mais bien que je ne voudrais pas disputer ce point avec un Védantin érudit, je puis néanmoins constater que, d'après mon opinion particulière, ils ont pour ce partage une raison évidente. D'après eux, ce que l'on appelle l'*Homme* n'est absolument que cette agrégation spirituelle qui réunit les divers aspects de la mentalité ; le corps physique ne méritant, à leur yeux, pas même le mépris, car ce n'est qu'une *illusion*. Et la Védanta n'est pas la seule philosophie qui raisonne de cette manière. Lao-Tze, dans son *Tao-te-King*, ne parle que de cinq principes, parce que, comme les Védantins, il en omet deux, savoir l'esprit (Atma), et le corps physique, qu'il appelle même « le cadavre. » Il y a ensuite l'École du *Taraka Rajà Yogà*, dont l'enseignement ne reconnaît, au fond, que trois « principes » ; mais comme, en réalité, le *Sthulopadhi* ou corps physique à l'état de veille, le *Sukanopadhi*, le même corps en *Swapna* ou état de rêve, et le *Karanopadhi* ou « corps causal, » qui passe d'une incarnation à l'autre, sont tous doubles dans leurs aspects, cela fait six. Et si, à ces six, l'on ajoute Atma, le principe divin impersonnel, ou cet élément immortel dans l'homme qui ne se distingue point de l'Esprit Univer-

sel, vous aurez de nouveau sept <sup>1</sup>. Ils sont libres de garder leur division ; nous conservons la nôtre.

*Quest.* Il paraît alors que cette division est à peu près la même que celle des chrétiens mystiques : le corps, l'âme et l'esprit ?

*Rép.* Tout à fait la même. Nous pourrions aisément faire du corps le véhicule du « Double vital » ; de celui-ci, le véhicule de *Pranâ*, ou de la Vie ; de *Kamarupa*, l'âme animale, le véhicule de l'Intelligence *supérieure et inférieure*, et nous aurions six principes dont l'ensemble serait couronné par l'Esprit unique et immortel. Dans l'Occultisme, chaque changement des qualités de l'état de conscience donne à l'homme un nouvel aspect ; si ce changement persiste et finit par faire partie de l'Ego vivant et agissant, il faut le désigner sous un nom spécial, afin de pouvoir distinguer l'homme tel qu'il est, dans cet état particulier, de ce qu'il est, lorsqu'il se place lui-même dans un autre état.

*Quest.* Voilà précisément ce qui est si difficile à comprendre.

*Rép.* Il me semble, au contraire, que c'est très facile, du moment que vous avez saisi l'idée principale, savoir : que l'homme agit sur l'un ou l'autre plan de conscience, dans un accord absolu avec sa condition spirituelle et mentale. Mais le matérialisme de notre époque est tel que, plus nous expliquons, moins on paraît être capable de nous comprendre. Divisez, si vous le

<sup>1</sup> Pour plus de détails voyez la « Doctrine Secrète. » Vol. I. p. 157.

voulez, en trois aspects principaux, cet être terrestre que vous appelez l'homme ; et, à moins de le considérer comme un simple animal, il vous faudra bien accepter cette division. Prenez le corps *objectif* ; et puis le principe pensant, qui n'est qu'un peu plus élevé que l'élément de l'*instinct* chez l'animal, ou l'âme consciente vitale ; et ajoutez enfin ce qui place l'homme infiniment plus haut que l'animal, c'est-à-dire l'âme *raisonnante* ou « l'esprit ». Si, prenant ces trois groupes ou ces trois entités composées, nous les subdivisons, suivant l'enseignement occulte, voyons ce que nous aurons.

En premier lieu, Atma ou l'Esprit (dans le sens du tout absolu, par conséquent, indivisible) ; ce qui ne peut pas être appelé un principe « humain », car c'est ce qui, selon la philosophie, ne peut avoir ni place ni limite, puisque c'est simplement ce qui est de toute Eternité et ce qui ne peut-être absent du plus petit point géométrique ou mathématique de l'univers de matière ou de substance. C'est plutôt, et tout au plus, d'après la Métaphysique, ce point de l'espace que la Monade humaine et son véhicule, l'homme, occupent pendant la durée de chaque vie. Or, ce point est aussi, imaginaire que l'homme lui-même ; c'est, en réalité, une illusion, *Maya*. Mais comme nous sommes, pour nous-mêmes, et pour les autres Egos personnels, une réalité, pendant cette crise d'illusion que nous appelons la vie, il faut bien nous compter nous-mêmes pour quelque chose, dans notre propre imagination, au moins, si personne d'autre ne le fait. Pour rendre le début des études occultes plus aisé à l'intelligence

humaine et pour résumer, en même temps, l'A. B. C. du mystère de la nature de l'homme, l'Occultisme appelle ce *Septième* principe la synthèse des Six, et lui donne pour véhicule l'Ame *Spirituelle, Bouddhi*. Ce dernier principe renferme un mystère qui n'est jamais livré à personne, excepté aux *Chelas* qui ont prêté un serment irrévocable, c'est-à-dire à ceux sur lesquels on peut, au moins, compter. Il va sans dire que l'on éviterait beaucoup de confusion, si ce secret pouvait être révélé ; mais, comme il s'y trouve un rapport direct avec le pouvoir de la projection consciente et volontaire du double, et que cette faculté, pareille à « l'anneau de Gigès », serait fatale pour tout le monde, en général, et pour celui qui la posséderait, en particulier, ce secret est soigneusement gardé.

Donc, pour en revenir aux « principes », cette Ame divine, *Bouddhi*, est le véhicule de l'Esprit. Conjointement, les deux sont UN, *impersonnel, sans attributs* (sur ce plan-ci, bien entendu) ; mais ils forment deux « principes » spirituels. Pour ce qui concerne l'Ame Humaine, *Manas* ou *Mens*, tout le monde devra convenir de la *dualité* de l'intelligence de l'homme ; un homme d'intelligence supérieure ne peut guère devenir homme d'intelligence inférieure ; l'homme d'intelligence très spirituelle et très élevée est séparé par un abîme de l'homme dont l'intelligence est obtuse, bornée et matérielle, pour ne pas dire animale.

*Quest.* Mais pourquoi ne pas représenter l'homme plutôt par deux « principes » ou deux aspects ?

*Rép.* Chaque homme a ces deux principes en lui,

l'un plus actif que l'autre ; et parfois, bien que rarement, l'un des deux est entièrement arrêté dans sa croissance, pour ainsi dire, ou paralysé par la force et la prédominance de l'autre *aspect*, dans l'une ou dans l'autre direction. C'est ce que nous appelons les deux principes ou les deux aspects de *Manas*, l'aspect supérieur et l'aspect inférieur ; le premier, le *Manas* supérieur ou l'ÉGO conscient et pensant, qui tend vers l'Âme Spirituelle (*Bouddhi*) ; et le second, ou principe de l'instinct, qui est attiré vers *Kama*, le siège des désirs et des passions de l'animalité dans l'homme.

Nous avons donc quatre « principes » prouvés ; les trois derniers sont d'abord : le « Double », que nous sommes convenus d'appeler l'Âme Plastique ou Protéenne, et qui est le véhicule du second : le principe de Vie ; et enfin le troisième, qui est le corps physique. Il va sans dire qu'aucun physiologiste ou biologiste ne consentira à accepter ces principes, et ne réussira à y trouver ni tête ni queue. Et voilà pourquoi, peut-être, aucun d'eux ne comprend jusqu'à présent les fonctions de la *rate*, le *véhicule physique du Double Protéen*, ni celles d'un certain organe, qui se trouve *dans le côté droit de l'homme*, et qui est le siège des désirs, dont nous avons parlé plus haut ; et pourquoi l'on ne sait encore rien au sujet de la *glande pinéale*, que l'on décrit comme une glande de substance cornée contenant un peu de sable, tandis que cette glande est en réalité le *siège même de la plus haute conscience de l'homme*, de ce qu'il y a de divin en lui, de son intelligence spirituelle et omnisciente, qui comprend tout. Et cela doit

vous montrer plus clairement encore que, non seulement, nous n'avons pas inventé ces sept principes, mais qu'ils ne sont pas nouveaux non plus dans le monde de la philosophie, comme nous pouvons le prouver aisément.

*Quest.* Mais, selon vous, qu'est-ce qui se réincarne ?

*Rép.* L'Ego Spirituel et pensant, le *principe permanent* de l'homme, ou ce qui est le siège de *Manas*. Ce n'est ni Atma, ni même Atma-Bouddhi, considéré comme la double *Monade*, qui est l'homme *individuel* ou *divin*, mais Manas ; car Atma est le tout Universel, et ne devient le Soi SUPÉRIEUR de l'homme que conjointement avec *Bouddhi*, son véhicule, qui le lie à l'individualité (l'homme divin). Car c'est Bouddhi-Manas qui est appelé le *Corps Causal* (union du 5<sup>e</sup> et du 6<sup>e</sup> principe) ; c'est aussi la *Conscience* qui l'unit avec chaque personnalité qu'il habite sur la terre. L'Ame donc, étant un terme générique, a dans l'homme trois *aspects* : l'Ame terrestre ou animale ; l'Ame Humaine ; et l'Ame Spirituelle, — lesquelles, au fond, ne sont qu'une seule Ame dans ses trois aspects. Il ne reste rien du premier aspect après la mort ; du second (*Nous* ou *Manas*), il ne survit que l'essence divine, *si elle est demeurée pure* ; tandis que le troisième, qui est immortel, devient *consciemment* divin, par son assimilation au Manas supérieur. Mais il nous faudra, pour que tout cela paraisse clair, vous donner, avant tout, quelques détails sur la Réincarnation.

*Quest.* Et vous ferez bien ; car c'est précisément cette

doctrine qui vous attire les attaques les plus furieuses de vos ennemis.

*Rép.* Vous voulez parler des Spiritualistes ? Je le sais ; ils remplissent les pages de « *Light* » d'objections nombreuses et absurdes, laborieusement rassemblées. Il s'en trouve, parmi eux, qui sont si bornés et si malveillants, qu'ils ne se laissent arrêter par rien au monde. Dernièrement l'un d'eux a découvert une contradiction dans deux phrases prises aux conférences de M. Sinnett, et il la discute gravement dans une lettre adressée au journal que nous venons de citer. Cette contradiction importante doit se trouver dans les deux phrases suivantes : « Les retours prématurés à la vieterrestre, lorsqu'ils ont lieu, peuvent être dus à des complications Karmiques..... » et « Il n'y a point d'*accident* dans l'action suprême de la justice divine qui guide l'évolution. »

Mais un penseur aussi profond découvrirait évidemment une contradiction de la loi de gravité dans l'acte d'un homme qui étendrait la main pour empêcher qu'une pierre, dans sa chute, n'écrasât la tête d'un enfant !

## VIII

## RÉINCARNATION OU RENAISSANCE

*Qu'est-ce que la Mémoire d'après les enseignements  
Théosophiques ?*

*Quest.* Vous allez éprouver la plus grande difficulté à expliquer cette croyance et à lui trouver une base raisonnable ; je n'ai encore rencontré aucun Théosophe qui ait réussi à fournir une seule preuve assez importante pour ébranler mon scepticisme à ce sujet. Vous avez, avant tout, contre cette théorie de la réincarnation, le fait que l'on n'a pas encore trouvé un seul homme qui se souvienne d'avoir déjà vécu, et, encore moins, qui sache ce qu'il a été dans sa dernière existence.

*Rép.* Je vois que votre argument tend vers la même vieille objection que nous rencontrons partout, c'est-à-dire la perte du souvenir, chez chacun de nous, de notre incarnation précédente. Et vous croyez que cela affaiblit notre doctrine ? Je vous assure que non ; et du reste une objection de ce genre ne peut pas être finale.

*Quest.* Je voudrais bien entendre vos arguments.

*Rép.* Ils sont courts et peu nombreux. Si, toutefois, vous prenez en considération, d'abord, l'entière incapacité des meilleurs psychologues modernes à expliquer au monde la nature de l'*intelligence* ; et ensuite leur ignorance complète de ses potentialités et de ses

états supérieurs, vous serez obligé d'admettre que cette objection est basée sur une conclusion tirée *a priori* de preuves superficielles, dépendant de circonstances plutôt que tout autre chose. — Quel est, par exemple, la conception que vous vous faites de « la mémoire » ?

*Quest.* Celle que l'on s'en fait généralement ; c'est cette faculté de notre intelligence qui se souvient de pensées, d'actions et d'événements antérieurs, et en retient la connaissance.

*Rép.* Veuillez ajouter à cela qu'il y a une grande différence entre les trois formes de mémoire reçues. Outre la Mémoire en général, vous avez le *Souvenir*, le *Rappel à la mémoire* et la *Réminiscence*, n'est-ce pas ? — Avez-vous jamais réfléchi à ces différences ? N'oubliez pas que le mot de mémoire est un nom générique.

*Quest.* Mais tous ces noms sont synonymes.

*Rép.* Non, certes ; ils ne le sont pas, surtout pas dans le langage de la philosophie. La mémoire est simplement un pouvoir naturel aux êtres pensants, et même aux animaux, de reproduire les impressions passées, au moyen d'une association d'idées suggérées surtout par les choses objectives ou par quelque action des organes extérieurs de nos sens. La mémoire est une faculté qui dépend entièrement des fonctions plus ou moins saines et normales de notre cerveau *physique* ; le *souvenir* et le *rappel* à la mémoire sont les attributs et les serviteurs de cette mémoire. Mais la *réminiscence* est une chose entièrement différente. La « réminiscence » est définie par les psychologues moder-

nes comme étant intermédiaire entre le *souvenir* et le *rappel* à la mémoire, « le procédé conscient de faire revivre les événements passés, mais *sans les détails complets et variés* concernant certains sujets, qui caractérisent le *rappel à la mémoire*. »

Locke dit, en parlant du souveuir et du rappel à la mémoire : « Lorsqu'une *idée revient*, sans l'opération de l'objet qui s'y rapporte sur l'organe extérieur, c'est le *souvenir* ; lorsqu'il faut que l'intelligence cherche cette idée et ne la découvre qu'avec effort et avec peine, c'est le *rappel à la mémoire*. » Mais Locke même ne donne pas de définition claire de la *réminiscence*, parce que ce n'est ni une faculté, ni un attribut de notre mémoire *physique*, mais une perception de l'intuition qui se trouve en dehors du cerveau physique et qui en est séparée ; or cette perception, mise en action par la connaissance toujours présente de notre Ego spirituel, et se rapportant à toutes les visions qui, dans l'homme, sont appelées *anormales*, depuis les tableaux inspirés par le génie jusqu'au *délire* de la fièvre et même de la folie, cette perception, disons-nous, n'a, d'après la science, d'*existence* que dans notre imagination. L'Occultisme et la Théosophie considèrent, néanmoins, la *réminiscence* d'un tout autre point de vue. Car, tandis que, pour nous, la *mémoire* est physique, passagère, et dépend des conditions physiologiques du cerveau (proposition fondamentale soutenue par tous ceux qui enseignent la Mnémonique, et qui, à leur tour, sont appuyés par les recherches scientifiques des psychologues modernes), nous appelons la *rémi-*

niscence, la mémoire de l'âme. Et c'est par cette mémoire que, tout en le comprenant ou ne le comprenant pas, presque tous les êtres humains possèdent l'assurance d'avoir déjà vécu et de devoir revivre encore.

Car, véritablement, comme le dit Wordsworth :

« Notre naissance n'est que le sommeil et l'oubli ;  
« L'âme qui se lève avec nous, étoile de notre vie,  
« A eu son couchant ailleurs,  
« Et vient de bien loin. »

*Quest.* Si votre doctrine est basée sur ce genre de mémoire, qui, d'après votre propre aveu, est faite de poésie et d'imagination, je crains que vous ne réussissiez guère à convaincre beaucoup de monde.

*Rép.* Je n'ai pas « avoué » que ce ne soit que de l'imagination. J'ai dit seulement que les physiologistes et les hommes de la science, en général, considèrent des réminiscences semblables comme des imaginations et des hallucinations, et ils sont libres de s'en tenir à cette conclusion *savante*. Nous reconnaissons que ces visions du passé et ces coups d'oeils furtifs jetés dans les profondeurs lointaines du temps sont des choses anormales, en comparaison de l'expérience normale de notre vie ordinaire et de notre mémoire physique. Mais nous soutenons aussi, avec le Professeur W. Knight, que « le fait de ne pas se souvenir d'une action qui aurait eu lieu, dans un état antérieur à celui-ci, ne peut être un argument concluant contre la possibilité d'avoir passé par là. » Et tout opposant impartial doit être d'accord avec ce que Butler dit, dans ses *conférences sur la philosophie Platonicienne*, savoir : « que le sentiment

d'extravagance qui nous frappe dans l'idée de la préexistence tire sa source secrète de préjugés matérialistes ou à moitié matérialistes. » Nous soutenons, en outre, que la mémoire n'est, comme le dit Olympiodore, qu'une *fantaisie* <sup>1</sup>, et, par conséquent, la chose sur laquelle il faut compter le moins <sup>2</sup>. Ammonius Saccas a déclaré que la *mémoire* est l'unique faculté de l'homme qui soit directement opposée à la pronostication, c'est-à-dire à la prévision de l'avenir. Souvenez-vous ensuite que la mémoire est une chose, et que l'intelligence ou la *pensée* en est une autre ; l'une est un instrument enregistreur qui peut très facilement se déranger ; l'autre (la pensée), est impérissable et éternelle. Refuseriez-vous de croire à l'existence de certains hommes ou de certaines choses, simplement parce que vous ne les auriez pas vues au moyen de vos yeux physiques ? Le témoignage collectif de ceux qui, dans les temps passés, ont vu Jules César, n'est-il pas suffisant pour prouver qu'un tel homme a vécu ? Pourquoi ne pas prendre

<sup>1</sup> « La fantaisie » dit Olympiodore (Platonis Phaed.), « met obstacle à nos conceptions intellectuelles ; et par conséquent, lorsque nous sommes agités par l'influence inspiratrice de la Divinité, l'action de l'enthousiasme cesse, lorsque la fantaisie intervient ; car l'enthousiasme et l'extase sont contraires l'un à l'autre. Demande-t-on si l'âme peut agir sans la fantaisie, nous répondrons qu'elle prouve, par sa perception de l'Universel, qu'elle en est capable. Elle possède donc des perceptions indépendantes de la fantaisie ; en même temps, toutefois, la fantaisie suit l'action de l'âme, comme l'ouragan poursuit celui qui navigue sur la mer. »

<sup>2</sup> Fantaisie, anglais *phantasy* dans le sens de *fancy*, imagination. (N. D. T.)

également en considération le témoignage des sens psychiques d'une multitude de personnes ?

*Quest.* Mais ne croyez-vous pas que ces distinctions, sont trop subtiles pour être acceptées par la majorité des mortels ?

*Rép.* Dites plutôt par la majorité des matérialistes ; et voici ce que nous avons à leur dire : Même durant le court espace de l'existence ordinaire, la mémoire est trop faible pour enregistrer tous les événements d'une vie humaine. Combien de fois n'arrive-t-il pas que des événements d'une haute importance restent endormis au fond de notre mémoire, jusqu'au moment où une association d'idées en réveille le souvenir ou que quelque autre lien le rappelle à l'activité ? Voilà ce qui a lieu surtout avec les personnes d'un âge avancé, qui ont toujours de la peine à se rappeler le passé. Si donc, nous tenons compte de ce que nous savons au sujet des principes physiques et spirituels de l'homme, nous ne nous étonnerons plus de ce que notre mémoire n'a pas été capable de retenir le souvenir d'une ou de plusieurs vies antérieures, mais ce serait le contraire, s'il avait lieu, qui devrait vous surprendre.

*Pourquoi ne nous souvenons-nous pas de nos vies passées ?*

*Quest.* Vous m'avez donné un coup d'œil général des sept principes ; d'après ces principes, comment expliquez-vous que nous ayons entièrement perdu le souvenir d'avoir déjà vécu ?

*Rép.* Très facilement. Puisque ces « principes », que nous appelons physiques et dont la science ne refute pas l'existence, bien qu'elle les désigne sous d'autres noms <sup>1</sup>, sont désintégrés après la mort avec, leurs éléments constituants, la *mémoire* disparaît avec le cerveau dont elle se servait, et cette mémoire disparue d'une personnalité disparue ne peut ni se souvenir de quelque chose ni se le rappeler, lors d'une réincarnation suivante de l'ÉGO. Car le fait de la réincarnation signifie que cet Ego sera pourvu d'un *nouveau* corps, d'un *nouveau* cerveau, et d'une *nouvelle* mémoire. Il serait donc tout aussi absurde de s'attendre à ce que cette *mémoire* se souvint de ce qu'elle n'a jamais enregistré, qu'il serait inutile d'examiner au microscope la chemise qu'un meurtrier n'aurait jamais portée, afin d'y chercher les traces de sang qui ne peuvent se trouver que sur les habits dont il était vêtu. Ce n'est pas la chemise propre qu'il faut examiner, mais les vêtements portés, lorsque le crime a été commis; et si ces vêtements sont brûlés ou détruits, comment vous les procurerez-vous ?

*Quest.* Ah ! voilà : — comment acquérir la certitude que le crime ait jamais été commis, ou que « l'homme à la chemise propre » ait jamais vécu auparavant ?

*Rép.* Ce ne sera certes ni au moyen de procédés

<sup>1</sup> Savoir, le corps, la vie, les instincts des passions et de l'animalité et l'eidolon astral de chaque homme (vu soit dans la pensée, soit par l'œil de l'intelligence, ou bien encore objectivement, c'est-à-dire séparé du corps physique); nous appelons ces principes *Sthula Sarira*, *Prana*, *Kama-rupa* et *Linga-Sarira* (Voyez plus haut).

physiques, ni en comptant sur le témoignage de ce qui n'existe plus. Pourtant, nos lois si sages reconnaissent, et plus même qu'elles ne le devraient, peut-être, le témoignage des circonstances. Afin de se convaincre du fait de la réincarnation et de l'existence de nos vies passées, ce n'est pas avec notre mémoire fugitive, mais avec notre Ego réel et permanent, qu'il faut nous mettre en rapport.

*Quest.* Mais comment peut-on croire à ce que l'on ignore ou à ce que l'on n'a jamais vu ; et, ce qui est plus impossible encore, comment établir un rapport en de telles circonstances ?

*Rép.* Si les personnes les plus érudites peuvent croire à la Pesanteur, à l'Ether, à la Force, et à je ne sais combien d'autres abstractions et « hypothèses actives » de la Science, qu'elles n'ont ni vues, ni touchées, ni senties, ni entendues, ni goûtées, pourquoi d'autres personnes ne pourraient-elles pas, d'après le même principe, croire à notre Ego permanent, « hypothèse active » infiniment plus importante et plus logique que toutes les autres ?

*Quest.* Mais, enfin, quel est ce principe mystérieux et éternel ? Ne pouvez-vous en expliquer la nature de façon à la rendre compréhensible à tout le monde ?

*Rép.* C'est l'Ego qui se réincarne, le « Moi » individuel et immortel, pas personnel ; en un mot, le véhicule de la Monade Atma — Bouddhique, ce qui est récompensé en Dévakhan et puni sur la terre ; enfin, ce

à quoi ne s'attache que la seule réflexion des *Skandhas* et des attributs de chaque incarnation ? <sup>1</sup>

*Quest.* Que voulez-vous dire par *Skandhas* ?

*Rép.* Ce que je viens de dire : « les attributs », et, parmi eux, la *mémoire*, qui tous périssent comme des fleurs, ne laissant derrière eux qu'un faible parfum. Voici, à ce sujet, un paragraphe du « Catéchisme Bouddhiste » <sup>2</sup> de H. S. Olcott, qui s'exprime de la façon suivante : « L'homme âgé, bien que changé physiquement et mentalement, se rappelle les incidents de sa jeunesse. Pourquoi, dans ce cas, le souvenir de nos vies antérieures ne passe-t-il pas de notre dernière naissance à notre naissance actuelle ? Parce que la mémoire fait partie des *Skandhas* ; et que les *Skandhas* ayant subi un changement avec la nouvelle existence, il se développe aussi une nouvelle mémoire pour servir de registre à cette existence. Pourtant la commémoration ou la réflexion de toutes les vies passées doit survivre, puisque lorsque le Prince Siddharta devint Bouddha, la série entière de ses naissances antérieures lui appa-

<sup>1</sup> Il y a, d'après les enseignements Bouddhistes, cinq *Skandhas* ou attributs : « *Rupa* (la forme ou le corps), qualités matérielles ; *Vedana*, sensation ; *Sanna*, idées abstraites ; *Sankhara* tendances de l'intelligence ; *Vinnana*, facultés mentales. Voilà ce dont nous sommes formés, ce qui établit en nous la conscience de l'existence et ce qui nous met en relation avec le monde qui nous entoure. »

<sup>2</sup> Par H. S. Olcott, Président et fondateur de la Société Théosophique. Le Révérend H. Sumangala, grand Prêtre de Sri-pada et Galle, Principal du *Widyodaya Parivena* (collège) de Colombo, reconnaît l'exactitude de cet enseignement, et le déclare d'accord avec le canon de l'Église Bouddhiste du Sud.

rut..... et tout homme qui arrive à l'état de *Jhana* peut ainsi retrouver rétrospectivement la trace de ses vies. » Voilà ce qui vous prouve que, tandis que les qualités éternelles de la personnalité, telles que l'amour, la bonté, la charité, etc., s'attachent à l'Ego immortel sur lequel elles photographient, pour ainsi dire, une image permanente de l'aspect divin de l'homme qui n'est plus, ses Skandhas matériels (ceux qui produisent les effets Karmiques les plus saillants) sont aussi fugitifs que la lueur de l'éclair, et ne peuvent graver aucune impression sur le nouveau cerveau de la nouvelle personnalité, — ce qui, toutefois, n'enlève absolument rien à l'identité de l'Ego réincarnant.

*Quest.* Entendez-vous par là que la seule chose qui survive soit la mémoire de l'âme, comme vous l'appellez, puisque cette âme ou cet Ego n'est qu'un seul et même être, tandis qu'il ne reste rien du tout de la *personnalité* ?

*Rép.* Ce n'est pas tout à fait cela ; à moins qu'il ne s'agisse d'un homme *absolument* matérialiste, dont la nature soit close de façon à ne pas laisser passer un seul rayon spirituel, *il faut que quelque chose de la personnalité survive*, afin de laisser une impression éternelle sur le Soi permanent et réincarnant ou Ego Spirituel <sup>1</sup>. (Voyez « Etat de conscience après la mort et avant la naissance »). La personnalité et ses Skandas

<sup>1</sup> Ou le *Soi spirituel*, par opposition au Soi personnel. Il ne faut pas confondre cet Ego spirituel avec le « Soi SUPÉRIEUR, » qui est *Atma*, le Dieu en nous, inséparable de l'Esprit universel.

changent à chaque nouvelle naissance ; comme nous l'avons déjà dit, cette personnalité n'est que le rôle que l'acteur (le véritable Ego) remplit pour un soir. Voilà pourquoi nous ne conservons point, sur le plan physique, la mémoire de nos vies passées, bien que l'« Ego » réel les ait vécues et les connaisse toutes.

*Quest.* Comment se fait-il alors que l'homme réel ou spirituel ne grave pas cette connaissance dans le nouveau « Moi » personnel ?

*Rép.* Comment se fait-il que les servantes d'une pauvre ferme fussent capables de parler Hébreu et de jouer du violon, durant l'état somnambulique ou l'état de « transe », et ne se souvinsent de rien, lorsqu'elles revenaient à l'état normal ? Parce que, comme tous les vrais psychologues de l'ancienne école (et non pas de l'école moderne) vous le diraient, *l'Ego spirituel ne peut agir que lorsque l'Ego personnel est paralysé*. Le « Moi » spirituel de l'homme est omniscient et possède toutes les connaissances ; tandis que le soi personnel est la créature de son environnement et l'esclave de la mémoire physique. Si l'Ego spirituel pouvait se manifester sans interruption et sans obstacles, il n'y aurait plus d'hommes sur la terre, mais nous serions tous des dieux.

*Quest.* Il doit, néanmoins, y avoir des exceptions ; il doit exister des personnes qui se souviennent.

*Rép.* ET IL Y EN A. Mais qui croit à leurs récits ? Le matérialisme moderne regarde, en général, les sentitifs de ce genre comme des hystériques hallucinés, des enthousiastes timbrés, ou des blagueurs. Mais qu'ils li-

sent des ouvrages traitant de ce sujet, surtout « Réincarnation, a Study of Forgotten Truth, »<sup>1</sup> par S. D. Walker, M. S. T., et ils y verront les preuves nombreuses que cet auteur de talent a rassemblées à l'appui de cette question sans cesse contredite. Lorsque l'on parle de l'âme, il y a des personnes qui vous demandent : « Qu'est-ce que l'âme? Avez-vous jamais pu prouver son existence? » Il va sans dire qu'il est inutile de discuter un pareil sujet avec des matérialistes; pourtant je leur demanderais, à eux aussi: « Vous rappelez-vous ce que vous étiez ou ce que vous faisiez, comme petit enfant? Avez-vous conservé le moindre souvenir de votre vie, de vos pensées ou de vos actions, avez-vous la moindre impression d'avoir même vécu, durant les dix-huit premiers mois ou les deux premières années de votre existence? Pourquoi alors, d'après ce même raisonnement, ne niez-vous pas tout simplement le fait d'avoir jamais été un petit enfant? » Si nous ajoutons à tout ceci que l'*individualité*, ou Ego réincarnant, ne conserve, durant la période Dévakhanique, que l'essence de l'expérience de sa personnalité ou de sa vie terrestre passée, l'expérience physique tout entière étant *in potentia*, ou, pour ainsi dire, traduite en formules spirituelles; si nous observons ensuite que la période qui s'écoule entre deux renaissances est estimée comprendre de 10 à 15 siècles, durant lesquels la conscience physique est entièrement et absolument inactive, puisqu'elle n'a pas d'organes pour agir et, par consé-

<sup>1</sup> « Histoire d'une Vérité oubliée ». (N. d. T.)

quent, *pas d'existence*, — la raison de l'absence de tout souvenir, *dans la mémoire purement physique*, sera évidente.

*Quest.* Vous venez de dire que l'EGO SPIRITUEL est omniscient. Que devient donc cette omniscience tant vantée, durant sa vie Dévakhanique, comme vous l'appellez ?

*Rép.* Elle est latente et potentielle durant cette période ; avant tout, parce que l'Ego Spirituel (la réunion de Bouddhi-Manas) n'est *pas* le Soi-Supérieur, qui, étant UN avec l'âme ou l'intelligence universelle, est seul omniscient ; et ensuite, parce que Dévakhan est la continuation idéalisée de la vie terrestre qui vient de se terminer, une période de rétribution et de compensation des torts et des souffrances imméritées qui ont été endurées durant cette vie particulière. Cette omniscience n'existe que *potentiellement* en Dévakhan, et n'est *active* qu'exclusivement en Nirvana, lorsque L'Ego est absorbé dans l'Ame-Intelligence Universelle. L'Ego redevient cependant *à peu près* omniscient, durant ces heures, sur la terre, où il est libéré des liens de la matière par certaines conditions anormales et certains changements physiologiques du corps. Vous en voyez des exemples frappants dans les somnambules dont nous avons parlé plus haut : une pauvre servante parlant Hébreu, et une autre jouant du violon. Ce qui ne veut pas dire que les explications de ces deux faits, données par la science médicale, ne contiennent aucune vérité ; car l'une de ces filles avait entendu, quelques années auparavant, son maître, un ecclésiastique, lire à

haute voix des ouvrages Hébreux, tandis que l'autre avait entendu, à la ferme, un artiste jouer du violon. Mais aucune des deux n'aurait pu s'acquitter aussi parfaitement de ce qu'elle faisait, si elle n'avait pas été inspirée par ce qui est omniscient, à cause de l'identité de sa nature avec l'Intelligence Universelle. Dans l'un des cas, le principe supérieur agissait sur les Skandhas et les dirigeait ; dans l'autre, *la personnalité étant paralysée, l'individualité se manifestait*. Veuillez ne pas confondre les deux.

#### *Individualité et Personnalité* <sup>1</sup>

*Quest.* Mais quelle est la différence entre les deux ? J'avoue que je ne comprends pas encore. C'est précisément sur cette différence, alors, que vous ne pouvez pas assez insister.

<sup>1</sup> Le Colonel Olcott, dans son *Catéchisme Bouddhiste*, se vit forcé par la logique de la philosophie Esotérique, de redresser les erreurs des autres orientalistes qui n'avaient point fait ces distinctions, et il donne à ses lecteurs des raisons pour agir ainsi. Voici ce qu'il dit : Les apparences successives sur la terre, ou les « descentes en génération », des parties *tanhaïquement* cohérentes (Skandhas) d'un être quelconque, forment une succession de *personnalités*. La PERSONNALITÉ de chaque nouvelle naissance diffère de celle d'une naissance précédente ou suivante. Karma, le DEUS EX MACHINA, se cache (vaudrait-il mieux dire : se reflète ?) soit dans la personnalité d'un sage, soit dans celle d'un artisan, et ainsi de suite, à travers toute la série de naissances. Mais, bien que les personnalités changent constamment, la ligne de vie, à laquelle elles sont enfilées comme des perles, n'est jamais interrompue ; c'est toujours *cette même ligne*, et jamais une autre. Elle est par conséquent

*Rép.* C'est aussi ce que je m'efforce de faire ; mais, hélas ! il est plus difficile de faire comprendre cela à quelques personnes que de leur inspirer du respect pour des puérités impossibles, mais *orthodoxes*, simplement parce que l'on a de la considération pour l'orthodoxie. Il faut, pour bien saisir cette idée, étudier avant tout la dualité des « principes » ; ceux qui

individuelle ; c'est une ondulation individuelle et vitale, qui a commencé en Nirvana, c'est-à-dire dans la sphère subjective de la Nature, comme l'ondulation de la lumière ou de la chaleur, à travers l'éther, a pris naissance à sa source dynamique.

« Cette ondulation vitale poursuit sa course à travers la sphère objective de la Nature, sous l'impulsion de karma et sous la direction créatrice de *Tanha* (désir de vivre qui n'est pas encore satisfait), et retourne à Nirvana, en passant par de nombreux changements cycliques. M. Rhys-Davids donne le nom de « caractère » ou d'« action » à ce qui passe ainsi de personnalité en personnalité le long de la chaîne individuelle. Puisque le « caractère » n'est pas une pure abstraction métaphysique, mais la somme de nos qualités mentales et de nos penchants moraux, M. Rhys-Davids serait peut-être rendu capable d'éclaircir ce qu'il appelle « l'expédient désespéré d'un mystère » (*Buddhism*, 101) si nous considérions l'ondulation de la vie comme l'individualité, et chaque série de ses manifestations natales comme une personnalité séparée. Parlant au point de vue Bouddhiste, je dirais que l'individualité parfaite est un Bouddha ; car Bouddha n'est que la rare floraison de l'humanité, sans le moindre mélange de surnaturel. Or, comme il faut d'innombrables réincarnations pour qu'un *hômme* devienne un Bouddha (« quatre *Asankheyyas* et cent mille cycles » *Buddhist Birth Stories* de Fausböll et Rhys-Davids, p. 13), et comme *la volonté de fer* qui conduit à *en devenir un* traverse toutes les renaissances successives, quel nom donnerons-nous à ce qui veut et persévère ainsi ? Est-ce le caractère ? C'est l'individualité ; une individualité qui ne se manifeste que partiellement dans chaque incarnation, mais qui est faite de fragments de toutes les incarnations réussies. »

(Cat. Boud. Appendice A. 137).

sont *spirituels*, parce qu'ils appartiennent à l'Ego impérissable; et ceux qui sont *matériels*, parce qu'ils entrent dans la composition des corps sans cesse renouvelés ou de la série de personnalités de cet ego.

Nous leur donnerons les noms permanents qui suivent :

I. *Atma*, le « *Soi Supérieur* », n'est ni votre Esprit ni le mien, mais éclaire tout, comme la lumière du soleil. C'est le « *principe divin*, » universellement répandu et aussi inséparable du *Met-Esprit* unique et absolu que le rayon du soleil est inséparable de la lumière du soleil.

II. *Bouddhi* (l'âme spirituelle) n'est que son véhicule. Collectivement ou séparément, ils ne peuvent pas être plus utiles au corps de l'homme que la lumière du soleil et ses rayons ne le sont pour une couche de granit enfouie dans la terre, à moins que la *Dyade divine* ne soit assimilée et reflétée par quelque conscience. Ni *Atma* ni *Bouddhi* ne peuvent jamais être atteints par *Karma*, car *Atma* même est l'aspect le plus élevé de *Karma*, sa *propre énergie* sous un aspect, tandis que l'autre est inconscient sur notre plan. La conscience ou l'intelligence est :

III. *Manas*<sup>1</sup>, dérivation et réflexion d'*Ahamkara*,

<sup>1</sup> MAHAT, l'« Intelligence universelle », est la source de *Manas*. *Manas* est *Mahat*, c'est-à-dire l'intelligence dans l'homme. *Manas* est aussi appelé « *Kshetrajna* », « Esprit incarné », parce que, d'après notre philosophie, il réside dans les *Manasa-putras*, les « Fils de l'Intelligence Universelle », qui créèrent, ou plutôt, produisirent, l'homme pensant, « *Manu* », en

« la conception du Moi » ou l'ÉGOÏTÉ. Lorsqu'il est un inséparablement aux deux premiers, il est appelé l'EGO SPIRITUEL, *Taijasi* (le radieux). C'est l'Individualité réelle, ou l'homme divin. C'est cet Ego qui, en s'incarnant originairement dans la forme humaine privée d'intelligence et de conscience et animée, à son insu, par la présence de la double Monade, en a fait *l'homme réel*. C'est cet Ego, ce « Corps Causal, » qui couvre de son ombre chaque personnalité dans laquelle Karma le force de s'incarner ; et cet Ego est responsable de tous les péchés commis dans chaque nouveau corps ou par chaque nouvelle personnalité, masques passagers sous lesquels se cache la véritable Individualité, durant la longue série de ses renaissances.

*Quest.* Mais est-ce juste ? Pourquoi cet Ego subirait-il le châtimeut des actions qu'il a oubliées ?

*Rép.* Il ne les a pas oubliées ; il connaît ses fautes et se les rappelle aussi bien que vous vous rappelez ce que vous avez fait hier. Est-ce parce que la mémoire de cet ensemble d'éléments physiques que l'on appelle « le corps » ne se souvient pas de ce qui fut fait par son prédécesseur (la personnalité qui *n'est plus*), que vous en concluez que le véritable Ego a tout oublié ? Vous pourriez tout aussi bien dire que les bottes neuves qui se trouvent aux pieds d'un garçon fouetté pour

s'incarnant dans l'humanité de la *troisième Race* de notre cercle. C'est donc Manas qui est le véritable *Ego Spirituel*, l'INDIVIDUALITÉ, tandis que nos personnalités diverses et innombrables ne sont que ses travestissements.

avoir volé des pommes, sont punies injustement de ce qu'elles ignorent.

*Quest.* Mais n'existe-t-il aucun moyen de communication entre la Conscience ou la mémoire Spirituelle et la conscience humaine ?

*Rép.* Certes, il y en a ; mais la science psychologique moderne n'en a jamais reconnu l'existence. A quoi donc attribueriez-vous l'intuition, « la voix de la conscience », les avertissements, les réminiscences vagues et indéfinies, etc. etc., si ce n'est précisément à ces communications ? Il serait à désirer que la majorité des hommes instruits, au moins, fussent doués des hautes perceptions spirituelles de Coleridge, qui fait preuve d'une grande intuition dans quelques-unes de ses observations ; entr'autres dans ce qu'il dit au sujet de la probabilité que « toutes les pensées soient impérissables en elles-mêmes. » Si cette faculté intelligente (soudains « retours » de la mémoire) pouvait embrasser une plus grande étendue, il suffirait d'une organisation différente, qui y fût appropriée, le *corps céleste*, au lieu du *corps terrestre*, pour que chaque âme humaine vit passer devant elle *l'expérience collective de toute son existence passée* (ou plutôt, de *ses existences*). Et ce *corps céleste* est notre Ego Manasique.

#### *Récompense et châtiment de l'Ego.*

*Quest.* Je vous ai entendu dire que l'Ego ne subit jamais aucune peine après la mort, quelle qu'ait pu être la vie menée sur la terre par la personne dans laquelle il a été incarné.

*Rép.* Jamais (à l'exception de cas extrêmement rares, dont nous ne parlerons pas ici), vu que la nature du « châtement » ne ressemble en aucune manière à vos conceptions théologiques de la damnation.

*Quest.* Mais si l'Ego est puni, en cette vie, pour les fautes qu'il a commises dans une vie précédente, c'est encore lui qui doit être récompensé, soit en ce monde, soit à l'état désincarné.

*Rép.* Et c'est aussi ce qui arrive. Si nous n'admettons point de punition ailleurs que sur cette terre, c'est parce que le Soi Spirituel ne connaît, ici après, absolument aucun autre état que celui d'un bonheur sans mélange.

*Quest.* Qu'est-ce que cela signifie ?

*Rép.* Tout simplement *que les péchés et les crimes commis sur le plan objectif et dans un monde matériel, ne peuvent point être punis dans un monde de pure subjectivité.* Le paradis et l'enfer ne sont point des localités pour nous ; nous ne croyons pas non plus à l'objectivité d'une géhenne de vers qui ne meurent point, ni à une Jérusalem aux rues pavées de saphirs et de diamants. Mais nous croyons à un *état* ou à une *condition mentale* après la mort, semblable à ce que nous éprouvons durant un rêve lucide. Nous croyons à une loi immuable d'Amour, de Justice et de Miséricorde absolues. Et c'est cette croyance qui nous fait dire :

« Quels que soient le péché et les résultats funestes de la transgression Karmique commise originellement

par les Egos incarnés en ce moment, aucun homme (ou aucune forme périodique et matérielle de l'Entité Spirituelle) ne peut, avec la moindre justice, être tenu responsable des conséquences de sa naissance. Il ne demande pas de naître, et il ne choisit pas les parents qui lui donneront la vie. Il est, de toute manière, la victime de son environnement, l'enfant de circonstances sur lesquelles il n'exerce aucun contrôle ; et, si chacune de ses transgressions pouvait être examinée impartialement, il s'y trouverait neuf cas sur dix dans lesquels il a été plutôt l'offensé que l'offenseur. La vie n'est autre chose qu'un jeu cruel, une mer houleuse à traverser, un pesant fardeau, souvent trop difficile à porter ; c'est en vain que les plus grands des philosophes ont cherché à découvrir et à approfondir sa raison d'être : — aucun n'y a réussi, excepté

<sup>1</sup> C'est sur cette transgression qu'a été bâti le dogme cruel et illogique des Anges Déchus ; l'explication s'en trouve dans le Vol. II de la *Doctrine Secrète*. Tous nos « Egos » sont des entités pensantes et rationnelles (Manasa-putras) qui ont vécu, sous la forme humaine ou sous une autre forme, dans le *Cycle de vie* (Manvantara) qui a précédé celui-ci, et que leur Karma destinait à s'incarner dans l'homme de ce Cycle. On enseignait dans les MYSTÈRES que, ayant tardé à obéir à cette loi (ou ayant « refusé de créer », comme le dit la philosophie Indoue, au sujet des *Kumaras*, et les légendes chrétiennes, au sujet de l'Archange Michaël,) c'est-à-dire ne s'étant pas incarnés à l'époque voulue, les corps qui leur étaient destinés perdirent leur pureté (Voyez Stances VIII et IX des « Slokas de Dzyan », Vol. II de la « *Doctrine Secrète* », p. 19 et 20), d'où provint le péché originel des formes privées d'intelligence, et le châtement des *Egos*. Les Anges rebelles précipités en Enfer représentent tout simplement ces Egos ou ces Esprits purs emprisonnés dans leurs corps de Matière impure, c'est-à-dire de chair.

ceux qui en possédaient la clef, savoir : les Sages de l'Orient. La vie, comme le dit Shakespeare, n'est

« ..... qu'une ombre errante : — un pauvre acteur

« Qui s'agite et se démène pendant une heure sur la scène,

« Et ne reparait plus ensuite. C'est le récit

« D'un idiot, récit bruyant et furieux,

« Mais ne signifiant rien du tout..... »

Une vie, prise séparément, n'est rien ; mais une série de vies est de la plus grande importance. Il est sûr que, presque chaque vie individuelle, dans son développement entier, est un chagrin. Et faudrait-il croire que l'homme malheureux et abandonné à lui-même, après avoir été ballotté comme un morceau de bois pourri sur les flots courroucés de la vie, s'il est trop faible pour leur résister, sera voué à la damnation *sempiternelle*, ou même à un châtement temporaire ? Jamais ! Qu'il s'agisse d'un homme ordinaire ou d'un grand pécheur, d'un être bon ou mauvais, coupable ou innocent, lorsqu'une fois le fardeau de la vie physique est déposé, le *Manou* (« l'Ego pensant »), fatigué et épuisé, a gagné le droit d'obtenir une période de repos et de bonheur absolus. Cette même Loi, infailliblement sage et juste, plutôt que miséricordieuse, qui inflige à l'Ego incarné le châtement Karmique de chaque péché commis sur la terre durant sa vie précédente, veille à ce que l'Ego désincarné jouisse d'un long repos, mental, c'est-à-dire de l'oubli complet de chaque événement douloureux, et même de chaque pensée pénible qui ait appartenu à sa dernière personnalité, de fa-

çon à ne laisser dans la mémoire de l'âme que la réminiscence de tout ce qui a été heureux ou a pu conduire au bonheur. Plotin, en disant que notre corps est le vrai fleuve de Léthé, « parce que les âmes qui s'y plongent oublient tout », avait en vue une signification plus profonde que ses paroles. Car, si notre corps terrestre est comme le Léthé, notre *corps céleste*, en Dévakhan, l'est infiniment davantage.

*Quest.* Alors il faut conclure de tout cela que le meurtrier, le transgresseur des lois divines et humaines sous toutes formes, échappera au châtiement ?

*Rép.* Où avez-vous entendu dire cela ? La doctrine de notre philosophie, au sujet du châtiement, est aussi sévère que celle du plus rigide Calviniste ; mais elle est aussi beaucoup plus philosophique, car elle est d'accord avec la justice la plus absolue. Pas une action, non, pas même une seule pensée coupable, n'échappera à la punition qu'elle a méritée ; les pensées sont mêmes punies plus rigoureusement que les actions, car la pensée possède à un bien plus haut degré que l'action la potentialité de créer de mauvais résultats <sup>1</sup>.

Nous croyons à KARMA, la loi infallible de la Rétribution, dont l'exécution se développe par une suite naturelle de causes entraînant des résultats inévitables.

*Quest.* Mais où, et comment cela a-t-il lieu ?

<sup>1</sup> « En vérité, je vous dis, que quiconque regarde une femme avec convoitise, a déjà commis adultère avec elle dans son cœur. »

(Math. v, 28).

*Rép.* Chaque ouvrier est digne de son salaire, dit la sagesse dans l'Évangile ; chaque action, bonne ou mauvaise, est une mère féconde, dit la Sagesse des Ages. Mettez les deux ensemble et vous trouverez le « pourquoi ». Après avoir accordé à l'Âme, échappée aux angoisses de la vie personnelle, une compensation suffisante et même surabondante, Karma, accompagné de son armée de Skandhas, attend au seuil de Dévakhan, d'où l'Ego surgit de nouveau pour recommencer une nouvelle incarnation. C'est le moment où la destinée future de l'Ego reposé de ses fatigues, vacille dans la balance de la juste Rétribution, car c'est le moment où l'Ego retombe sous l'empire et sous l'action de la loi Karmique. C'est durant cette réincarnation qui attend l'Ego, réincarnation choisie et préparée par cette Loi mystérieuse, inexorable, mais infaillible dans l'équité et la sagesse de ses décrets, que les péchés de la vie précédente de l'Ego seront punis. Ce n'est pas dans un Enfer imaginaire, peuplé de flammes théâtrales et de diables ridicules ornés de queues et de cornes, que l'Ego est jeté, mais bien sur cette terre, sur le plan et dans la région de ses péchés, qu'il aura à expier chaque mauvaise pensée et chaque mauvaise action. *Il moissonnera ce qu'il a semé.* La réincarnation rassemblera autour de lui tous les autres Egos qui ont souffert directement ou indirectement par sa faute, ou même par l'influence inconsciente de sa dernière *personnalité*. Ils seront poussés par Némésis sur la route du *nouvel* homme qui cache l'ancien et éternel Ego, et.....

*Quest.* Mais en quoi consiste l'équité dont vous par-

lez, puisque ces *nouvelles* « personnalités » ne savent pas qu'elles ont péché ou qu'elles ont souffert par les péchés d'autrui ?

*Rép.* Peut on dire que l'habit arraché du dos du voleur et mis en lambeaux par l'homme auquel il appartient et qui reconnaît sa propriété, soit traité avec précaution ? La nouvelle « personnalité » n'est pas autre chose qu'un habit neuf, pourvu de sa couleur, de sa forme et de ses qualités spécifiques ; mais l'homme *réel* qui porte ce vêtement est le coupable d'autrefois.

C'est *l'individualité* qui souffre par sa « personnalité ». Et c'est aussi la seule, l'unique raison, qui puisse expliquer l'injustice terrible, *en apparence* seulement, qui préside à la distribution du sort dans la vie humaine. Lorsque les philosophes modernes auront réussi à nous indiquer une bonne raison pour expliquer le fait que tant d'hommes justes et innocents, en apparence, ne sont nés que pour souffrir pendant une vie entière ; pourquoi tant de malheureux sont, dès leur naissance, voués à la misère, abandonnés du sort et des hommes, dans la boue des grandes villes ; pourquoi les uns naissent dans la gouttière, tandis que les autres ouvrent leurs yeux à la lumière dans les palais ; pourquoi la fortune et une haute naissance forment souvent l'apanage des hommes les plus pervers, et tombent rarement en partage à ceux qui les mériteraient ; pourquoi il y a des mendiants dont le *Soi intérieur* est égal aux hommes les plus nobles et les plus élevés ; lorsque tout cela, et beaucoup plus encore, aura été expliqué d'une façon satisfaisante par vos philosophes ou vos théolo-

giens, alors, mais alors seulement, vous aurez le droit de rejeter la théorie de la réincarnation. Les plus grands et les premiers des poètes ont vaguement compris cette vérité des vérités ; Shelley y a cru, et Shakespeare doit l'avoir eue dans sa pensée, lorsqu'il s'exprima en ces termes, au sujet de l'insignifiance de la Naissance :

« Pourquoi ma naissance retiendrait-elle mon esprit qui s'élève ? »

« Toutes les créatures ne sont-elles pas soumises au temps ? »

« Il y a, à présent, sur la terre des légions de mendiants »

« Qui, dans leur origine, sont de descendance Royale, »

« Et bien des monarques aussi dont les pères »

« Furent la racaille de leur époque..... »

Remplacez le mot de « pères » par celui d' « Egos », et vous aurez la vérité.

(A Suivre.)

H. P. BLAVATSKY.

(Traduit de l'anglais par Mad. H. de Neufville.)

(M. S. T.)

## MAGIE BLANCHE ET MAGIE NOIRE

(Suite)

Les plus nobles pouvoirs que possède l'homme, son intellect, dont la destination est de servir de base solide aux plus hautes aspirations spirituelles qui sont en lui, tout cela est obligé de travailler sans relâche pour contenter l'animal ; le corps s'épanouit, il devient florissant dans ce milieu, où tout est en vue de le satisfaire ; mais l'esprit, comme un mendiant qui ne se nourrit que de miettes, languit et se meurt du peu de cas que l'on fait de lui.

Cette avidité pour posséder naît de l'amour de soi ; c'est le monstre, l'hydre, non aux cent têtes, mais aux mille estomacs, dont l'appétit est insatiable.

Si nous quittons ici le champ économique, pour nous transporter dans celui du sentiment, nous verrons que, bien près de cette illusion du moi, se tient l'illusion de l'amour.

Le véritable amour ne peut-être une illusion, il ne peut se tromper, car c'est un attribut de l'Esprit, c'est la puissance qui unit les mondes.

Mais l'amour, dans le sens que nous donnons com-

munément à ce mot, n'est pas l'amour, c'est l'illusion de l'amour ou son ombre.

Le véritable amour ne cherche que le bonheur de l'objet qu'il aime, tandis que l'amour animal ne pense qu'à lui même et ne cherche que des jouissances personnelles.

L'amour vrai survit à la forme, mais la caricature de ce noble sentiment disparaît, en même temps que le corps qui l'avait fait naître.

La femme qui sait être l'ange du foyer, au rayonnement duquel se reconforte l'époux et se développent les enfants ; la femme idéale, qui sait s'élever dans le domaine de la pensée et poétiser, en même temps, les occupations les plus vulgaires, est la gloire de la création. Cette femme est la couronne brillante qui parachève l'œuvre, et elle a tous les droits à être aimée de l'homme.

L'homme, qui ne sait pas apprécier le caractère de la femme, et qui n'aime pas ce caractère, n'est qu'un semblant d'homme ; c'est un mâle, et voilà tout. Car l'homme ne peut être complet que lorsqu'il possède l'amour de la femme.

Un homme que la beauté laisse indifférent est un homme qui n'en a aucune en lui. L'homme qui, d'un autre côté, n'aime la femme que par les seules attractions attachées à son sexe, est repoussé par cette dernière ; dans cette recherche toute instinctive, elle devine bien vite l'étendue de sa faiblesse.

Et, bien que le fait des feux allumés dans cet homme par sa personne ne soit pas sans flatter en elle un cer-



tain sentiment de vanité, puisque c'est un hommage rendu à ses charmes extérieurs, toute femme intelligente regarde toujours avec dédain et pitié celui qui ne sait être touché que par eux. Il pourra y avoir, de sa part, une certaine commisération pour son grossier amant, mais elle n'éprouvera *jamais d'amour pour lui*, car elle ne peut le regarder comme une source de force.

Si l'homme aime la beauté, la femme aime la force ; et un homme qui est l'esclave de ses désirs est faible : il ne peut conserver la prétention d'imposer le respect et la confiance à la femme qu'il fait profession d'aimer.

A cette femme qui pense et raisonne, il est impossible de regarder comme un protecteur, comme son Dieu, cet être lâche et impuissant qui se laisse aller à toutes les impulsions de la chair.

L'homme représente le principe de raison, et la femme celui de la volonté ; si le principe de l'un s'harmonise avec celui de l'autre, et que tous les deux agissent, en toute occasion, en un commun accord, les deux êtres ne feront véritablement qu'un. Mais si les deux principes agissent l'un contre l'autre, l'amour fuit bien loin. Le sentiment qui existe entre un homme et une femme qu'un caprice d'une heure ou un intérêt quelconque a réunis, et auquel on donne le nom d'amour, n'est donc bien encore qu'une des mille illusions au milieu desquelles nous avons établi notre monde, que nous appelons positif, objectif.

Passons maintenant à un autre mirage, et analysons en quelques mots un désir qui est en nous et qui généralement surpasse en intensité et en permanence

tous les autres désirs auxquels nous sacrifions bénévolement les joies de notre existence : nous voulons parler du désir pour la vie physique.

Etant donné nos mœurs et nos habitudes morales et intellectuelles, ce besoin de s'attacher à son corps se comprend jusqu'à un certain point, puisque, d'après sa manière de vivre, c'est la seule chose qui reste à l'homme. Ne sachant point développer sa partie immortelle, laissant périlcliter son *caractère*, il sent intuitivement que, petit à petit, il se perd tout entier.

Les hommes et les femmes ne s'attachent ainsi éperdument à l'illusion de la vie que parce que ils ne connaissent pas ce qu'elle est.

Dans leur ignorance, ils se soumettront à tout, au déshonneur, aux souffrances physiques et morales ; ils commettront toutes les indignités, plutôt que d'accepter la mort.

Rien ne peut mieux donner l'idée complète de cet attachement déraisonné pour la vie du corps qu'une panique qui éclate soudain dans une foule ; aux premiers cris d'alarme, comme une trainée de poudre qui s'enflamme, l'affolement se communique de proche en proche. En quelques secondes, toute cette agglomération d'être est transformée ; les hommes perdent tout sang froid, les femmes toute pudeur.

Il n'y a plus de sexe fort pour protéger le faible qui peut l'aider de ses conseils ; il n'y a plus que des fous furieux luttant, écrasant ici et là, sans raison, sans besoin, et ce qui, en commençant, n'était ou n'aurait été qu'un simple accident se change par la sottise et l'igno-

On ne travaille plus pour apprendre, mais pour se faire une position, un nom, pour arriver à la fortune, aux honneurs, ou quelquefois dans le simple but de satisfaire une vaine curiosité.

Et pourtant la véritable richesse d'une nation, comme d'un homme, sa plus grande gloire, ne sont pas dans ses acquisitions intellectuelles, mais dans le développement des facultés morales et spirituelles, qui seules sont permanentes, et peuvent résoudre les grandes questions pendantes.

Rien ne tend plus à porter jusqu'à l'extrême degré d'égoïsme qu'un grand développement d'intellectualité, qui ne s'accompagne pas d'un accroissement moral et spirituel correspondant.

Que celui qui doute de cette assertion juge de sa véracité, en examinant la conduite des savants entr'eux.

Que devient le feu sacré au milieu des mesquines jalousies qui divisent le corps de ceux qui devraient être étroitement unis pour mieux l'entretenir ?

Partout où une personne possède un haut degré d'intellectualité lui permettant de prendre toutes sortes d'avantages sur d'autres moins savantes, elle ne se fera pas faute de profiter de la position où la met son esprit cultivé, à moins qu'elle ne possède une grande force morale qui lui aide à combattre ce vilain sentiment d'égoïsme.

Les plus grands criminels, les plus grands *malfaitteurs*, du genre humain, ont été des gens de la plus grande intellectualité.

Le développement intellectuel est nécessaire pour

comprendre les vérités spirituelles et pour en faire la juste application, après que ces dernières ont été perçues.

Mais en aucune façon elles ne peuvent être perçues sans la spiritualité, et l'intellect seul n'est d'aucun pouvoir dans le développement des facultés intuitives.

Le pouvoir de perception est donc d'une suprême importance ; celui de l'intellect ne vient qu'après, parce que, sans le premier, le dernier est inutile aux véritables intérêts de l'homme.

« Béni soit celui que la vérité enseigne, non par des « mots ou des emblèmes périssables, mais par son « propre inhérent pouvoir qui la montre, non ce qu'elle « paraît être, mais ce qu'elle est ».

(THOMAS CAMP)

Ce que le monde considère comme une gloire, ce qu'il appelle puissance, n'est encore qu'une bien fugitive illusion. Ce qu'il appelle pouvoir n'est pas même l'ombre du véritable pouvoir, qui est un attribut de l'esprit.

Si je suis obéi, parce que je suis riche, ce n'est pas moi qui commande l'obéissance, mais mes richesses.

Si l'on me dit puissant, parce que, par ma position, je jouis d'une certaine autorité, ce n'est pas en ma personnalité que réside le pouvoir, mais dans le principe d'autorité dont je suis investi.

Honneur, richesse, autorité, sont autant de vapeurs dorées qui entourent, pour un moment, les hommes,

comme des halos légèrement lumineux disparaissant aussi vivement qu'ils se sont formés.

Rien n'est plus trompeur que la renommée ; que de parts de gloire reviennent bien souvent à ceux qui n'en méritent aucune.

L'homme vraiment glorieux et puissant est celui qui, dans quelque infime position qu'il soit, sait imposer le respect par la rigidité de ses principes, et par la droiture et l'honnêteté de tous ses actes.

Ne sommes-nous pas tous parfaitement égaux en naissant, de par les mêmes besoins, les mêmes faiblesses, et les mêmes causes déterminatives de notre naissance ?

Qu'importe donc le lieu où un homme reçoit le jour ; nul n'a le droit d'en mépriser un autre, soit pour sa nationalité, soit pour ses croyances religieuses, la couleur de sa peau, ou pour l'humble rôle que les circonstances dans lesquelles il naquit l'amènent à jouer sur cette planète.

Les conditions d'existence qui nous font sottement classer les hommes, ne sont que des illusions. Ces conditions qui nous importent tant ne sont rien en réalité, parce qu'elles ne peuvent rien sur le caractère essentiel de l'homme. Il peut se développer indépendamment d'elles, sous toutes les latitudes et dans toutes les positions de fortune ou de pauvreté, au milieu de tous les honneurs et de toutes les gloires, comme dans le plus grand délaissement, ou la plus grande simplicité.

Honneur et honte, nous dit Pope, ne sont pas inhérents à telle ou telle condition plutôt qu'à telle autre,

mais gisent dans la façon dont on se conduit dans ces différentes conditions, et dont on accomplit sa tâche.

Il y a encore d'autres illusions que nous n'aimons ni ne recherchons, et dans les fils desquels nous nous débattons sans pouvoir en sortir ; ce sont autant de désagréables visiteurs dont notre faiblesse morale et notre pauvre volonté nous forcent à subir les étreintes.

La crainte, le doute, le remords, comme les autres illusions, naissent de l'ignorance où se trouve l'homme de sa véritable nature et de l'étendue de ses pouvoirs.

Les hommes craignent les effets de causes qu'ils continuent à générer.

Si l'homme se connaissait lui-même et pouvait suivre le lien qui le rattache à l'Univers, il cesserait, dans son infirmité, de craindre, par exemple, un être tout-puissant le poursuivant de sa colère et de sa vengeance pour des transgressions plus ou moins graves à ses lois ; il n'emploierait plus une bonne partie de ses pensées et de ses actes à essayer d'attendrir, de se rendre favorable, un Maître à qui il s'imagine devoir des comptes.

Il ne se donnerait pas tant de mal pour dissimuler ses vices et ses faiblesses, pour chercher un moyen de tourner la Loi, s'il savait que la Loi, c'est lui, c'est l'homme réel, et qu'alors il ne peut rien se cacher à lui-même.

Chaque acte de notre vie crée une cause, et cette cause produit un effet, qui réagit sur son procréateur, soit en cette vie présente, soit dans celles qui suivent.

Le seul moyen de se soustraire aux effets, lorsque les causes sont produites, est, pour leur auteur, de se transformer en un autre.

Si, seuls maîtres en lui, ses principes inférieurs l'ont induit en erreur, il paiera, tôt ou tard, cette erreur par une souffrance quelconque ; mais s'il réussit, à force d'efforts, à assimiler sa nature inférieure à ses plus hauts principes, il fera de lui, comme caractère, un être entièrement différent, et les « effets : douleurs, souffrances, » qui lui étaient si sensibles auparavant, ne seront plus rien dans son nouvel état d'esprit.

Voilà la philosophie rationnelle « du pardon des péchés ».

L'absolution que tout homme peut se donner à lui-même, c'est sa transformation ; plomb vil, c'est sa transmutation en un or pur.

Aucun prêtre, pour si bien ordonné et si bien oint qu'il ait été, ne peut remettre les péchés à qui que ce soit, car il ne peut faire d'un vilain homme un saint, par la seule puissance de sa parole, pas plus qu'il ne peut contrôler les lois de Karma.

Au contraire, chaque homme a en lui le pouvoir de se remettre ses propres fautes, c'est-à-dire d'en supprimer les effets ; car le caractère d'humain implique le caractère sacré du vrai sacerdoce, qui a réellement le pouvoir d'absoudre, puisqu'il peut annihiler les suites du Karma.

Mais le caractère du prêtre, qui est en tout homme, ne se manifeste effectivement en ce dernier que lorsque, sous la direction éclairée d'un *sage*, il tend tous ses

efforts vers un même but : vers sa transformation morale complète.

Celui qui doit dispenser la lumière aux autres doit être éclairé lui-même ; un aveugle ne peut conduire un autre aveugle ; il est donc de la plus grande importance que l'instructeur connaisse tout de la véritable nature et n'ignore rien, en ce qui concerne le fonctionnement des lois de Karma.

La raison est le Sauveur de l'homme, l'ignorance est sa perte.

La raison, c'est le pouvoir de l'esprit de reconnaître la vérité ; à sa lumière, les ombres du doute, de la crainte, du remords, fuient comme par enchantement.

Lorsque la volonté, employée pour des objets inférieurs, n'est pas entraînée à agir sur l'imagination pour la diriger, celle-ci devient une faculté passive, sur laquelle se reflètent indifféremment toutes les lueurs de la lumière astrale, et qui, sans choix, sans discernement, se laisse impressionner par toutes les images dont ce grand magasin de la nature est plein.

Lorsqu'une volonté forte et éclairée ne tient pas la bride, cette imagination, de puissance active et créatrice qu'elle était, n'est plus que la « folle du logis, » produisant les hallucinations et les fantaisies les plus désordonnées.

Le voyant passif, qui ne peut commander aux courants, qui est tout entier sous leur influence, rêve tout éveillé ; et, pour lui, ce rêve, souvent la suite de ses propres illusions, ou le reflet d'idées flottantes dont son

faible esprit a dû subir l'invasion, il le considère comme la réalité.

Quelques fois ces impressions, selon la source d'où elles viennent, peuvent être de la plus grande vérité ; mais le plus souvent elles sont fausses ou mal comprises par le manque de discernement de la « cire molle » sur laquelle elles laissent leurs empreintes.

L'homme, loin de craindre plus que tout cet affaiblissement de la volonté, a cherché, au contraire, des moyens artificiels pour l'amoindrir, afin de laisser à l'imagination toute l'étendue de sa passivité. Mais de telles pratiques sont des plus dangereuses, et le sont surtout en raison même de leur efficacité.

Les anciennes Pythonisses essayaient de fortifier leurs pouvoirs anormaux de réceptivité par l'inhalation de vapeurs des plus nuisibles. Les sauvages et quelques peuples à demi civilisés se servent, dans le même but, de certains poisons, ou exécutent des danses dont le mouvement giratoire anéantit en eux temporairement l'action de la raison.

(A suivre.)

D<sup>r</sup> HARTMANN.

(Traduit de l'Anglais par Mad. Camille Lemaitre.

(M. S. T.)

## ÉCHOS DU MONDE OCCULTE

..

Nous recevons de notre collaborateur, M. Donald Mac-Nab une demande de rectification des plus naturelles, au sujet de la signature de son très intéressant article intitulé : *Notes sur le Spiritisme*.

Cette signature est précédée, par suite d'une erreur typographique, du Titre de *D<sup>r</sup>*, auquel notre collaborateur, qui est ingénieur civil, n'a aucun droit et aucune prétention.

..

PROCÈS DE MADAME H. P. BLAVATSKY CONTRE LE JOURNAL « LE SUN », DE NEW-YORK, ET LE D<sup>r</sup> ELLIOTT COUES.

Nous lisons ce qui suit dans le « *Path* », au sujet du procès en diffamation intenté par madame H. P. Blavatsky, contre le journal « *Le Sun* » de New-York et le D<sup>r</sup> Elliott Coues :

Jusqu'à présent le gain du procès a été pour madame Blavatsky.

« *Le Sun* » avait fait une longue réponse à la plainte déposée par madame Blavatsky, injustement accusée, et son avocat fit valoir combien la réponse du journal était insuffisante.

Cette question légale fut portée devant le juge, M<sup>r</sup> Beach, à la Cour suprême, et, dans sa plaidoirie l'avocat du journal « *Le Sun* » reconnut ouvertement qu'il était impossible de prouver l'accusation d'immoralité sur laquelle la cause était basée.

En conséquence, il demanda la permission de garder des pièces qui n'avaient aucun rapport avec le procès.

Ces pièces n'avaient été jointes que dans l'espoir d'influencer l'opinion du Jury.

Le Juge, Mr Beach, se prononça en faveur de madame Blavatsky, et ordonna que les pièces contestées seraient retirées de la cause.

Le procès, maintenant, paraît devoir se réduire à une simple question de dommages et intérêts, et nous devons attendre pour la solution que le jugement définitif ait été rendu.

Cette décision et cet ajournement sont un véritable succès.

Le procès intenté contre le Dr Elliott Cones se trouve exactement dans les mêmes conditions que celui intenté contre « *Le Sun* ».

..

#### LE MOUVEMENT THÉOSOPHIQUE

##### *Section Britannique. — Réunion du Conseil.*

La réunion générale Semestrielle de la *Section Britannique* a eu lieu, au quartier général, le 27 mars, 19, Avenue Road.

Etaient présents: H. P. Blavatsky, présidente de la *Section Européenne*; — Annie Besant, présidente de la « *Blavatsky-Lodge* »; — G. R. S. Mead, secrétaire de la *Section Européenne*; — W. Kingsland, président de la loge Chiswich; — ainsi que les représentants des Loges de Dublin, d'Ecosse, de Newcastle, de Bradford, de Birmingham, W. d'Angleterre, de Brixton, — et le trésorier et le secrétaire de la section.

Voici le procès-verbal de cette réunion:

— Rapport des Loges; — Rapport du secrétaire général; — La propagande dans le East-End; — Félicitations de la *Section Britannique* à la convention de la *Section Américaine*; — Transport de la Bibliothèque de la *Section Britannique*; — Fonds d'entretien du quartier général (Adyar); — Loge d'Ecosse, pouvoirs territoriaux.

La séance s'est terminée à 11 h. 45 m. du soir.

Les informations ayant un caractère d'intérêt général pour les membres de la *Section* seront publiées dans le « *Vahan* » (N° 10).

∴

Le 1<sup>er</sup> avril, Annie Besant s'est embarquée, à Liverpool, sur le bateau à vapeur « *City of New-York* », pour se rendre à la 5<sup>e</sup> convention de la Section Américaine, qui doit se tenir à Boston.

Annie Besant y assistera comme délégué spécial de H. P. B. et de la *Section Européenne*.

Elle doit donner une dizaine de Conférences, et sera de retour à Londres, vers le milieu du mois de mai.

Le Dr Archibald Keightley représentera, à cette même convention, la Section Britannique.

∴

M<sup>r</sup> G. R. S. Mead a fait une Conférence sur la théosophie devant une très nombreuse réunion de l'« *Unitad Scandinavian Club*. »

Bien que ce fut la première Conférence sérieuse donnée sur ce sujet, devant ce public, elle a été écoutée avec le plus vif intérêt et a produit un grand effet.

*Ecosse*. — La loge écossaise continue ses intéressantes études sur quelques-uns des points les plus délicats de l'enseignement théosophique. — Entr'autres questions, on s'y est occupé de la Nature de l'*Akasa* et de la *Lumière Astrale*. — Il s'agissait de s'expliquer comment les *Voyants* pouvaient lire des vérités dans la *Lumière Astrale*, — et comment la *Lumière Astrale* était, en même temps, la source des *illusions*.

Il fut répondu qu'il fallait, pour cela, se référer à divers paragraphes de la « *Doctrine secrète* » qu'il serait utile de répandre et de faire connaître le plus possible, et que les illusions produites par la *Lumière Astrale* s'expliquaient parfaitement par analogie avec ce qui se produit dans notre atmosphère respirable. Cette atmosphère devient de plus en plus épaisse et grossière, au fur et à mesure qu'elle se rapproche davantage de la terre, où elle se charge d'exhalaisons corrompues, — telles que la fumée et les impuretés des grandes villes.

Alors les objets vus à travers sont défigurés, et, en certains cas, renversés, comme par une sorte de mirage.

Il en est de même pour la *Lumière Astrale*, qui, épaissie et corrompue par les impuretés humaines, défigure et renverse même les images qu'on y voit.

On passa ensuite à la discussion du Chap. de *La Clef de la Théosophie* qui traite des divers états *post-mortem*.

Il paraît que le mot *âme* a créé des confusions pour quelques personnes. — En effet, dans un passage de *La clef de la Théosophie*, *l'Immortalité de l'âme* semble niée catégoriquement, tandis que, par la suite, quand le triple sens de ce mot est établi, cette négation paraît ne plus s'appliquer qu'à *l'Âme animale*.

..

*Espagne.* — La propagande théosophique marche en Espagne avec autant de succès que de rapidité, grâce à l'activité, au zèle et au dévouement de nos frères de la Péninsule, activité, zèle et dévouement que nous voudrions voir imités par nos frères des autres pays d'Europe, et notamment de la France.

Depuis le mois de janvier, il a été distribué en Espagne plus de *douze mille* brochures sur la théosophie, dont la plupart ont eu déjà plusieurs éditions.

En plus, nous pouvons annoncer comme étant sous presse, ou prête à paraître d'ici peu, la traduction en Espagnole des importants ouvrages suivants :

*Bouddhisme Esotérique ;*  
*Le Clef de la Théosophie ;*  
*Isis Dévoitée ;*  
*La voix du Silence ;*  
*Semant et Récoltant ;*

Ainsi qu'un grand nombre des principaux articles de H. P. B. et d'autres écrivains théosophes.

Le Journal « *La Epoca* » publie actuellement « *Coming Race* » de Lytton, — dont il existe également une traduction française.

Plus de 700 brochures ont été expédiées à la République de Salvador et au Mexique ; 800 brochures à Cuba, Porto-Rico et aux Iles Philippines.

..

*Hollande et Belgique.* — Depuis la réception de leur chart, les membres de la *Branche Hollande-Belgique* ont commencé à se réunir, toutes les semaines, et, à chaque séance, le nombre des assistants est plus considérables.

Les deux centres les plus importants, pour le moment, sont à Amsterdam et à La Haye.

Les adhérents y montrent beaucoup de zèle et le plus vif désir de s'instruire pour pouvoir à leur tour instruire les autres.

Grâce à la générosité de la Comtesse Wachmeister et de l'un des membres de la loge d'Amsterdam, il existe déjà deux librairies, où l'on peut se procurer les meilleurs ouvrages de théosophie, ainsi que « *Doctrines Secrètes et Isis Dévoilée* ».

De nouvelles traductions sont en préparation, et il a été distribué près de 7,000 brochures.

..

*Indes.* — Sur l'instigation du colonel Olcott, les *Parsis* viennent d'envoyer un agent à Aménia et en divers autres lieux, pour rechercher les manuscrits et les livres anciens, ainsi que tous les documents ayant rapport à l'antique religion du *Mazdéisme*.

M<sup>r</sup> N. Dvivedi s'occupe de faire traduire le « *Mandukya Upanishad* » avec les commentaires de *Sankara-Charya*, plus *Gaudapada Karika* sur cet Upanishad et les commentaires de *Sankara* sur *Gaudapada*.

L'honorable *Sabramania* a généreusement offert les fonds nécessaires à cette publication. D'autres traductions d'ouvrages encore inconnus en Europe sont en train.

..

*Ceylan.* — Un des plus grands résultats du mouvement théosophique a été la fondation de « *La Société d'Éducation des femmes* », qui a été inaugurée. il y a environ 20 mois, par des Dames Sinhalaises, des plus considérées et des plus instruites, dans le but de donner à leurs sœurs de Ceylan une instruction plus libérales.

Cette société d'éducation a fondé des branches dans plusieurs centres de l'île, toutes dirigées par des femmes, avec une *École pour les jeunes filles*, dans chaque centre.

On compte déjà un millier de jeunes filles qui suivent les cours.

..

*Amérique.* — Notre frère et ami le D<sup>r</sup> A. Keightley n'aura pas perdu son temps, pendant son voyage autour du monde.

Des journalistes le suivent pas à pas ; les colonnes des journaux sont pleines d'interviews dont il est le sujet.

Depuis son arrivée en Californie, le Dr A. Keightley a donné 4 conférences par semaine, répondant tous les jours aux questions qui lui sont posées, et passant le reste du temps en chemin de fer.

Les villes qu'il doit visiter sont les suivantes : San-Francisco, Oakland, Santa-Cruz, Gilroy, Stockton, Los Angeles, Tacoma, Seattle, Portland.

∴

*Canada.* — Une nouvelle Branche a été formée à Toronto. C'est la 1<sup>re</sup> Branche de la *Société Théosophique*, au Canada, et la 54<sup>e</sup> sur les livres du secrétaire de la section américaine.

∴

*France.* — Ici aussi le progrès se produit, quoique plus lentement.

Il y a deux ans, presque tous les ouvrages sur la théosophie étaient complètement inconnus du public français.

Aujourd'hui, nous possédons enfin la 1<sup>re</sup> traduction française du *Bouddhisme Esotérique*, dont la vente dépasse nos espérances, et, grâce au *Lotus Bleu*, le public français possèdera, avant peu, la traduction complète de « *La clef de la Théosophie* », de « *La voix du Silence* », de « *Magie Blanche et Magie Noire* », sans compter les autres publications importantes en préparation.

Quant à la Branche française de la S. T., « *Le Lotus* », si nous avons cessé d'en parler, c'est à dessein ; — mais, le jour venu, on verra que jamais la vraie théosophie n'a été plus prospère en France, et que, le mouvement théosophique ne peut plus y être arrêté par aucune conspiration et par aucune trahison.

*Le Directeur Gérant : — A. ARNOULD.*

---

Imprimerie DESTENAY, Saint-Amand (Cher).

---